

# Profil et principaux enjeux de l'économie canadienne



**Industrie Canada**

**Septembre 2003**

A. Situation économique actuelle et perspectives économiques

B. Caractéristiques structurelles de l'économie

- Politique macro-économique
- Performance économique des régions
- Tendances des industries
- Commerce et investissement

C. Principaux défis

- Productivité et innovation
- Tendances du marché du travail

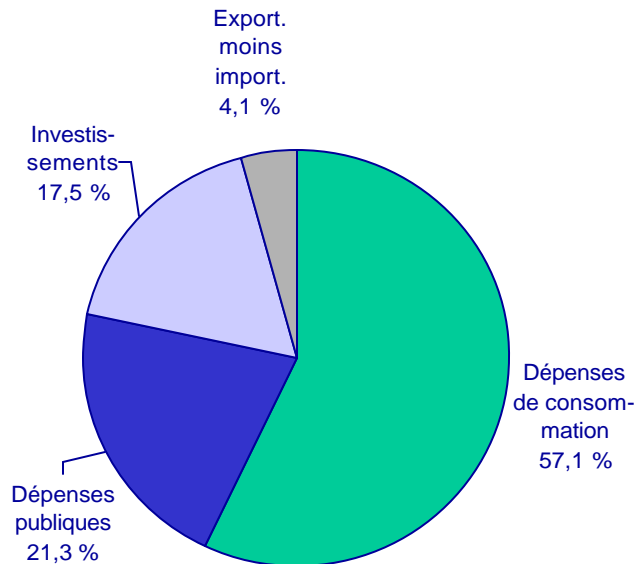
## **Section A**

# **Situation économique actuelle et perspectives économiques**

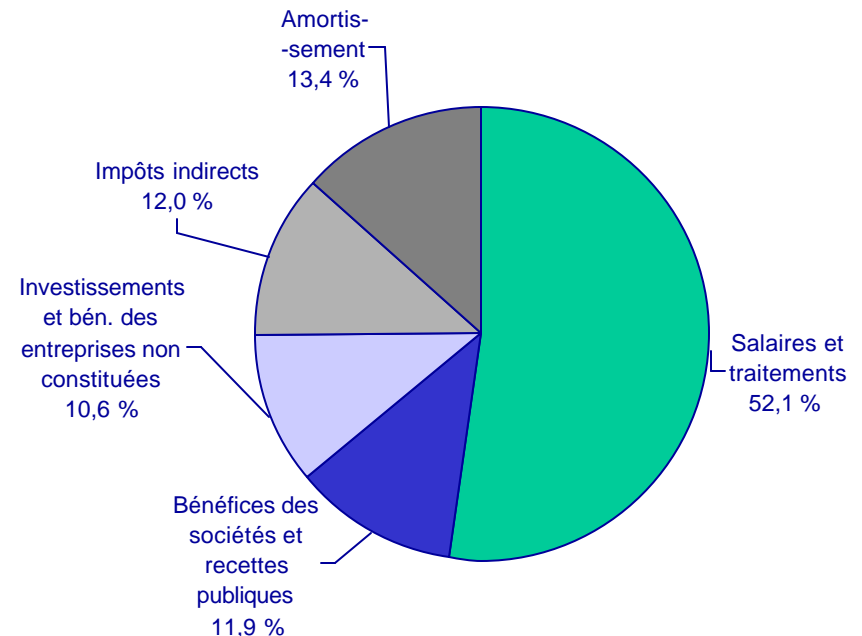
# Aperçu des comptes nationaux

- Deux méthodes de calcul du produit intérieur brut (PIB), qui est une mesure du niveau d'activité économique d'un pays, sont utilisées dans les comptes nationaux.
  - La méthode fondée sur les **dépenses** consiste à établir la valeur totale des biens et services finis qui sont produits. Il s'agit des dépenses de consommation, des dépenses publiques, des investissements (dans le logement ainsi que dans les usines et le matériel) ainsi que des exportations nettes.
  - La méthode fondée sur les **revenus** consiste à additionner tous les paiements versés aux propriétaires des facteurs de production. Il s'agit des salaires et traitements des travailleurs, des bénéfices des entreprises et des recettes publiques, des investissements et des bénéfices des entreprises non constituées en société, des impôts indirects moins les subventions ainsi que de l'amortissement (qui tient compte de l'amortissement du capital national).
- En 2002, le PIB du Canada s'est élevé à 1,142 trillion de dollars.

**Part du PIB du Canada, 2002**  
**Méthode fondée sur les dépenses**



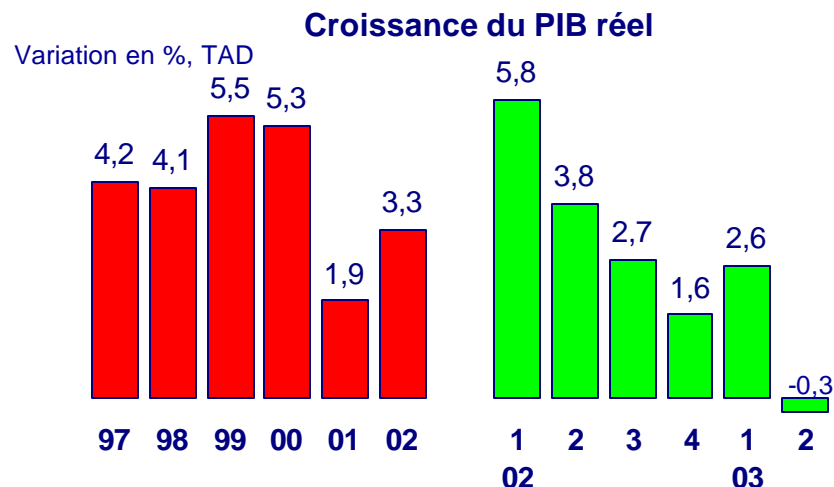
**Part du PIB du Canada, 2002**  
**Méthode fondée sur les revenus**



# Le Canada était à la tête du peloton en 2002, mais la croissance a ralenti

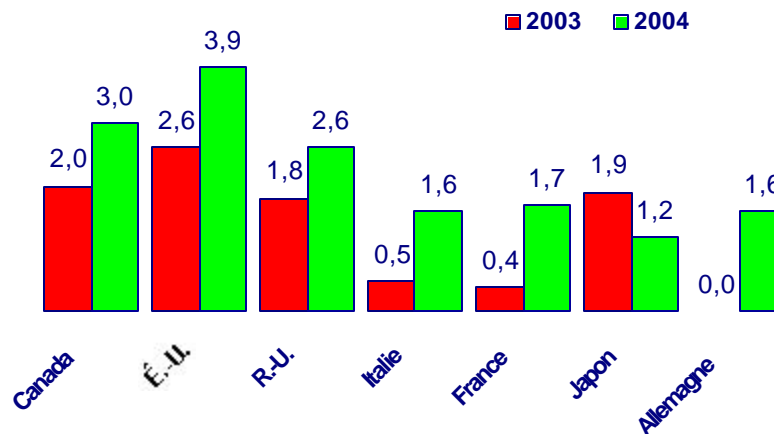
- En 2002, la croissance du PIB réel s'est établie à 3,3 %, soit la plus élevée des pays du G-7.
- Au deuxième trimestre de 2003, l'économie s'est contractée de 0,3 % (taux annuel) après avoir progressé de 2,6 % au trimestre précédent.
  - La diminution des investissements dans les stocks et des exportations nettes a provoqué ce recul, tandis que les dépenses de consommation ont quelque peu soutenu l'activité économique.
- Selon les plus récentes prévisions consensuelles, le Canada devrait connaître une croissance de 2,0 % cette année, ce qui est de beaucoup inférieur au taux prévu en janvier, soit 3,2 %. Ce nouveau chiffre a été révisé à la baisse à cause des répercussions du syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS), de la maladie de la vache folle, de l'appréciation du dollar et de la faiblesse de l'économie américaine au premier semestre de l'année.

Aux États-Unis, le PIB réel a progressé de 3,1% au deuxième trimestre contre 1,4 % au premier. En 2002, la croissance annuelle s'est établie à 2,4 %.



Source : Statistique Canada.

## Comparaison des prévisions consensuelles de la croissance du PIB des pays du G-7



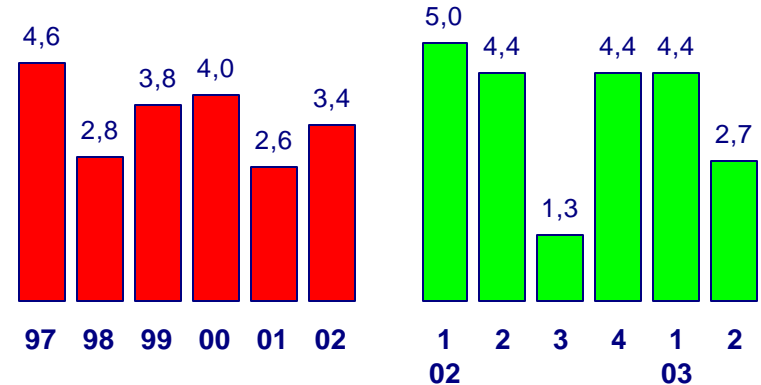
Source : Consensus Forecasts, septembre 2003.

# Les dépenses de consommation sont fortes...

- La croissance des dépenses de consommation a ralenti au deuxième trimestre, s'établissant à 2,7 %.
- Les dépenses de consommation se sont accrues dans toutes les grandes catégories de biens et de services. Les récentes hausses témoignent de la forte croissance du revenu personnel, de la faiblesse des taux d'intérêt et de la vigueur du marché du logement.
- La baisse des taux d'intérêt depuis le début des années 90 a permis de réduire sensiblement les coûts d'emprunt.
- Comme les dépenses de consommation ont augmenté environ au même rythme que le revenu personnel disponible, le taux d'épargne des particuliers est passé de 2,3 % au premier trimestre de 2003 à 2,4 % au deuxième trimestre. Le taux d'épargne s'est établi en moyenne à 4,2 % en 2002 contre 4,5% en 2001.
- La hausse de la dette à la consommation et de la dette hypothécaire a fait grimper le ratio d'endettement des ménages à 96,7% en 2002.

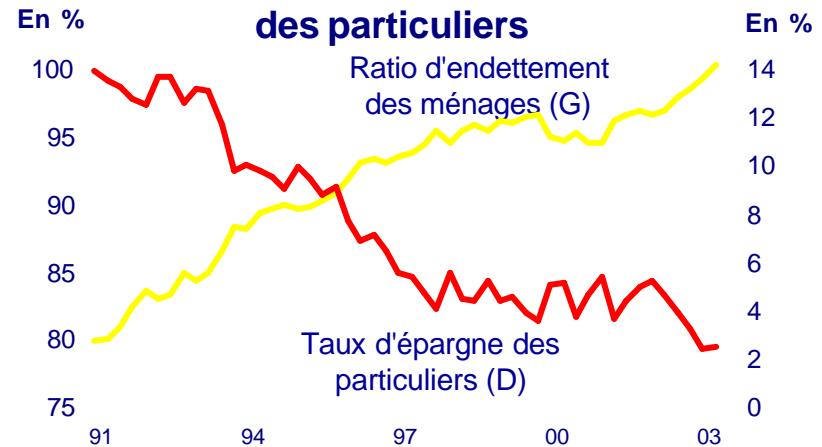
## Croissance réelle des dépenses de consommation

Variation en %, TAD



Source : Statistique Canada.

## Ratio d'endettement et taux d'épargne des particuliers



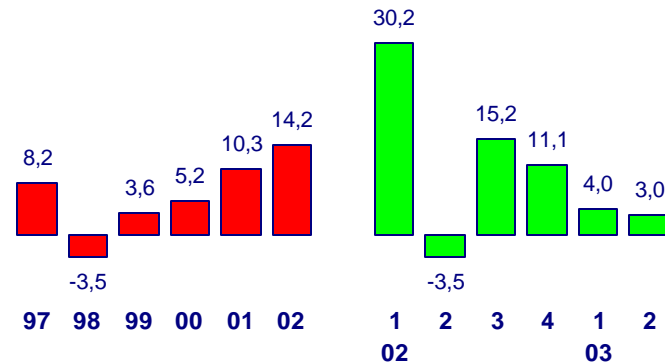
Source : Statistique Canada.

# ...et la construction résidentielle est vigoureuse...

- Les investissements dans la construction résidentielle ont augmenté de 3,0 % au deuxième trimestre de 2003 après avoir progressé de 4,0 % au premier trimestre et de 11,1 % au quatrième trimestre de 2002. Ils se sont accrus de 14,2 % en 2002 et de 10,3 % en 2001.
- Grâce à la baisse des taux hypothécaires, jumelée au solide marché du travail et à une certaine demande refoulée, en raison de la faiblesse du marché dans les années 90, le marché du logement est en pleine ébullition.
  - Les taux hypothécaires ont beaucoup diminué en 2001 et 2002. En août 2003, le taux à cinq ans était de 6,35 % et le taux à un an, 4,55 %.

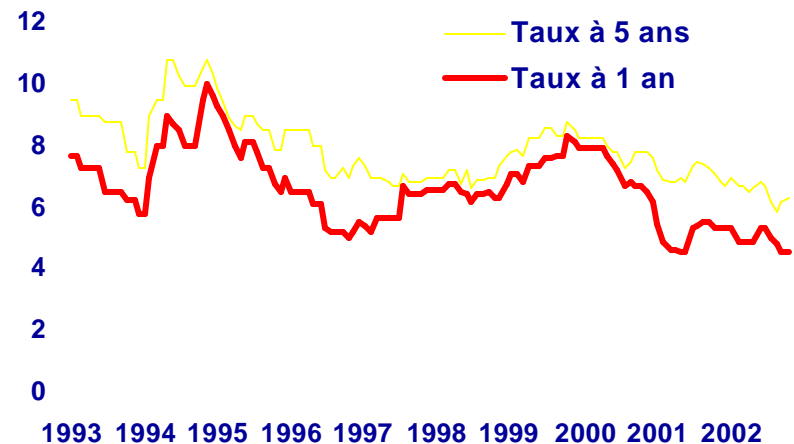
## Construction résidentielle réelle

Variation en %, TAD



Source : Statistique Canada.

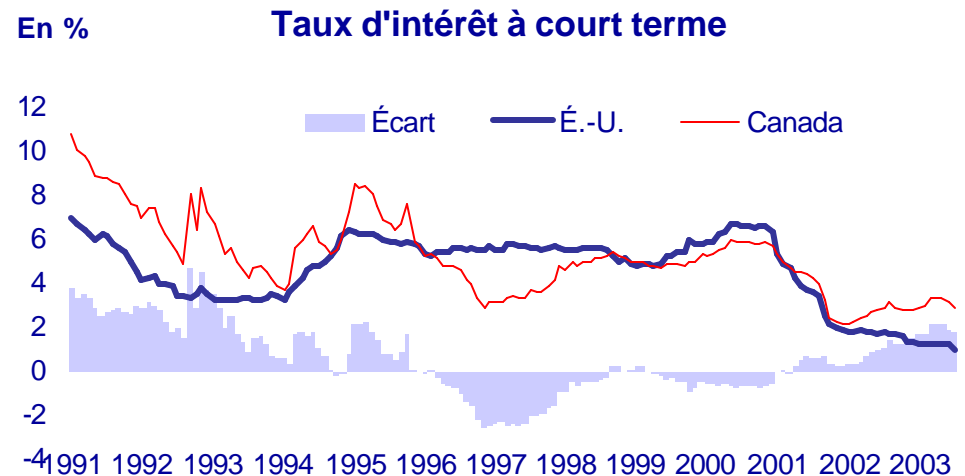
## Taux hypothécaires



Source : Statistique Canada.

# ...grâce à des taux d'intérêt qui se trouvent à des creux historiques

- Les taux canadiens à court terme ont chuté pendant presque toutes les années 90, dans la foulée de la baisse de l'inflation.
- Se situant aujourd'hui au-dessus des taux américains comparables, les taux canadiens étaient inférieurs aux taux américains pendant la majeure partie de la deuxième moitié des années 90.



Source : Banque du Canada, papier commercial à 90 jours, taux mensuels.



# Les investissements se redressent dans la foulée de l'accroissement des bénéfices des entreprises

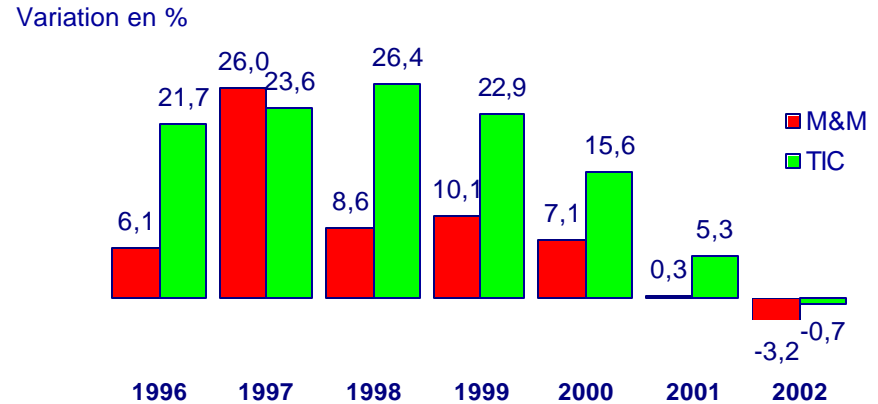
- Les investissements des entreprises dans les machines et le matériel (M&M) ont diminué de 3,2 % en 2002, après avoir avancé de 0,3 % en 2001. Ils ont connu une hausse de 2,4 % (taux annuel) au deuxième trimestre de 2003 et de 8,6 % au premier trimestre.

- L'un des moteurs de croissance durant la deuxième moitié des années 90, les investissements dans les technologies de l'information et des communications (TIC) ont dégringolé en 2001. Néanmoins, en termes réels, les TIC sont intervenues pour 43 % du total des investissements dans les M&M en 2002. Au deuxième trimestre de 2003, les investissements dans les TIC ont progressé de 7.6 %.

- Après s'être repliés en 2001, les bénéfices des sociétés se sont redressés en 2002. Toutefois, après avoir progressé pendant cinq trimestres de suite, les bénéfices ont reculé de 28,9 % au deuxième trimestre de 2003.

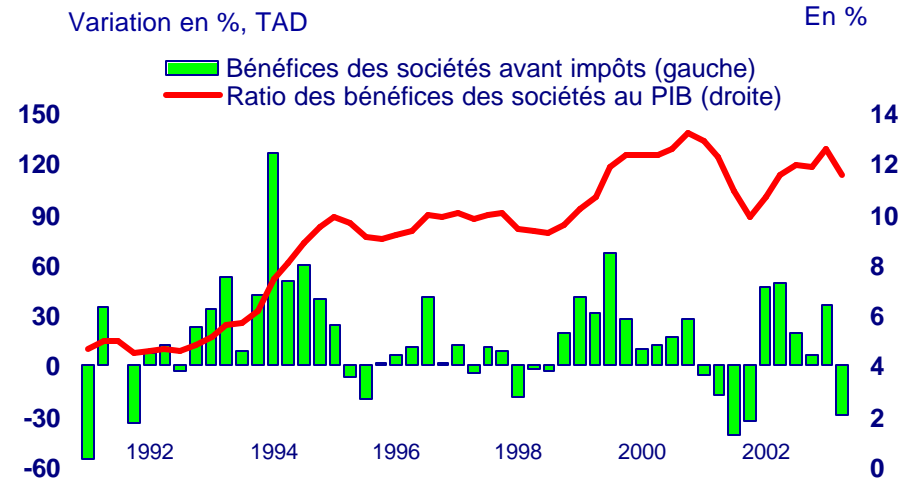
- Pour l'ensemble de 2002, les fabricants et les détaillants ont vu leurs bénéfices monter en flèche par rapport à 2001.

## Investissements réels dans les machines et le matériel de TIC\* (Secteur des entreprises)



\*Ordinateurs, matériel de communications et logiciels.

## Bénéfices des sociétés

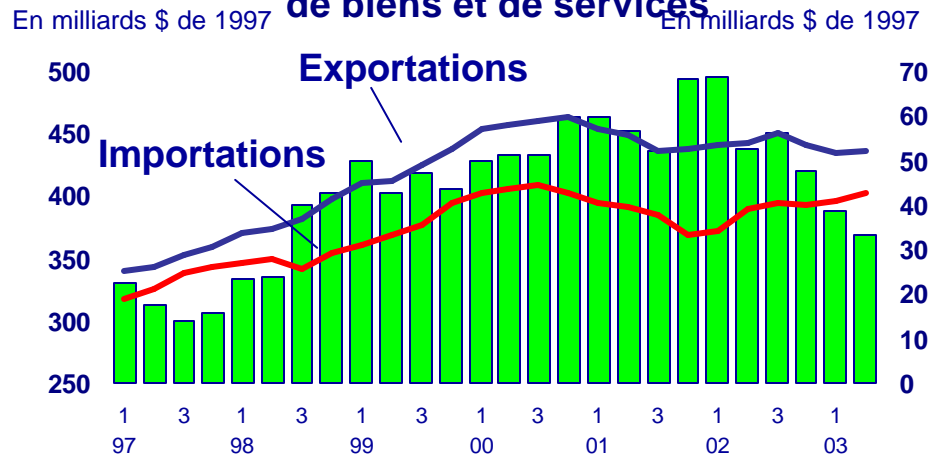


Source : Statistique Canada.

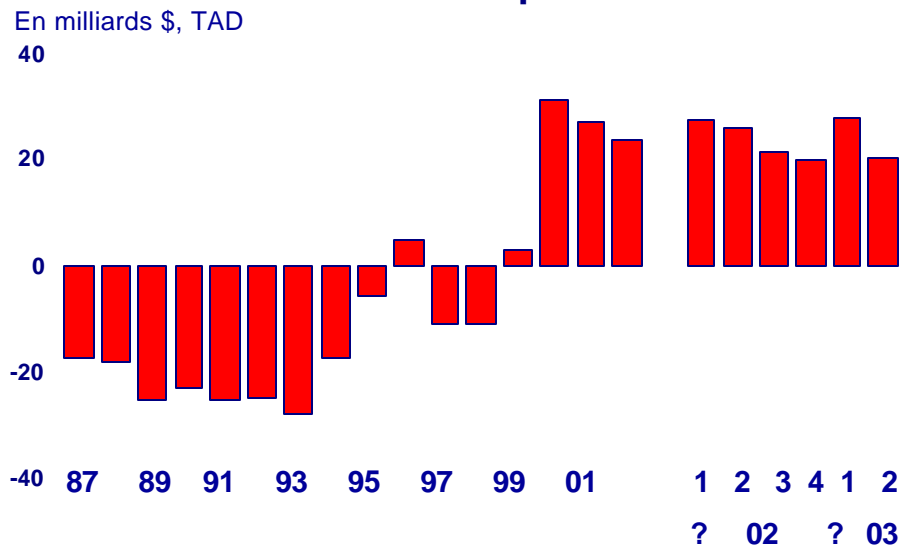
# La croissance des exportations ralentit

- Les exportations réelles ont augmenté de 2,2 % au deuxième trimestre de 2003 après avoir reculé de 6,7 % au trimestre précédent.
  - La lenteur de l'activité économique aux États-Unis, surtout la faible demande de véhicules et de pièces d'automobiles, ainsi que l'appréciation du dollar canadien sont à l'origine du repli.
- Les importations ont connu une hausse de 5,6 % au deuxième trimestre de 2003 après avoir progressé de 3,8 % au premier trimestre, ce qui a fait baisser l'excédent commercial.
  - Les importations de biens de consommation ainsi que de machines et de matériel se sont accrues.
- Le solde du compte courant du Canada, qui représente la différence entre les recettes et les paiements internationaux en biens et services (voyage, transport, autres), ainsi que les revenus de placements et les transferts courants, a diminué pour s'établir à 23,4 milliards de dollars en 2002 après avoir été excédentaire de 26,9 milliards de dollars en 2001.

## Exportations et importations réelles de biens et de services



## Soldes du compte courant

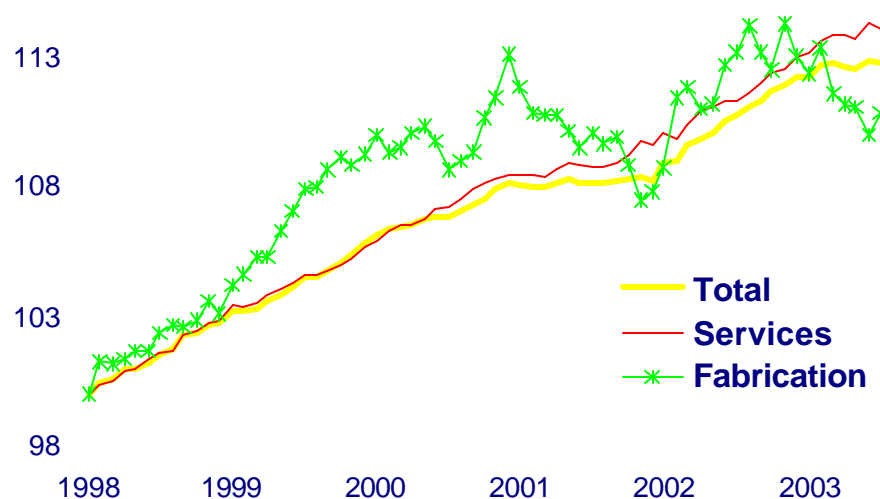


Source : Statistique Canada.

# La croissance de l'emploi a été vigoureuse en 2002, mais la création d'emplois ralentit depuis le début de 2003

- Vers la fin des années 90, la croissance de l'emploi a été soutenue et répandue.
- En 2002, le Canada a affiché des gains importants avec 564 000 nouveaux emplois.
  - La plupart des nouveaux emplois ont été recensés dans le secteur des services. Le secteur de la fabrication a connu une très bonne année.
- L'épidémie de SRAS, la maladie de la vache folle, le ralentissement de l'économie américaine et l'appréciation du dollar canadien ont ralenti le rythme de la création d'emplois en 2003. Quelque 52 000 emplois ont été créés.
  - Le nombre d'emplois à temps plein a augmenté (+63 000) depuis le début de l'année.
  - L'emploi s'est contracté dans les industries de biens, le secteur de la fabrication ayant perdu 62 000 emplois.

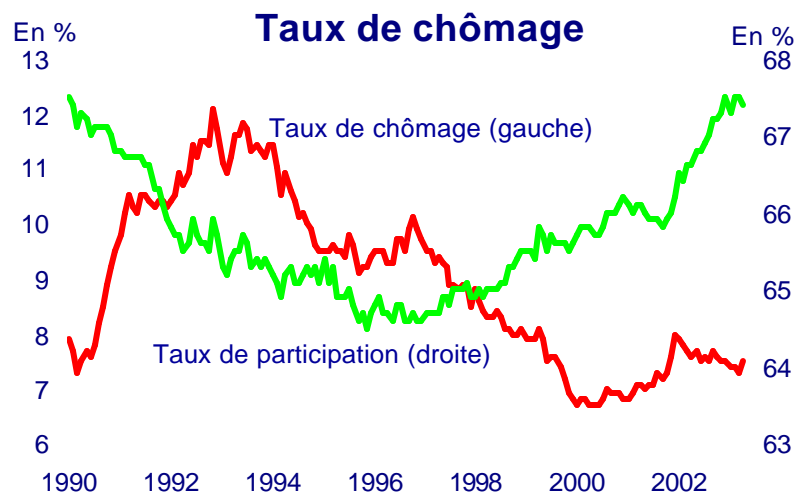
Indice de l'emploi  
1998=100



Source : Statistique Canada.

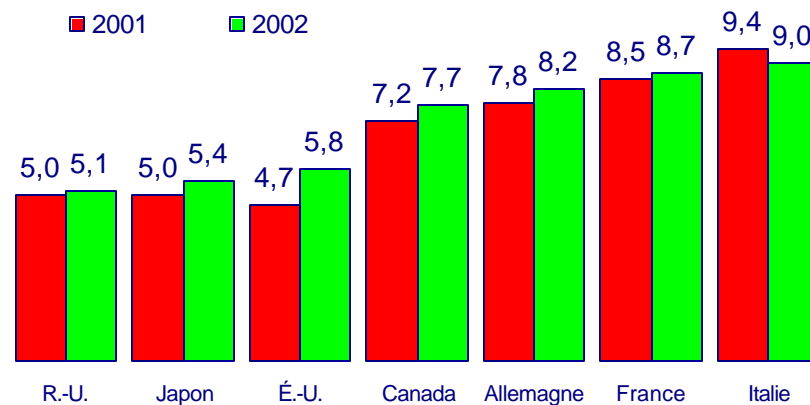
# Le taux de chômage au Canada diminue depuis le milieu des années 90

- Avec la récession du début des années 90, le taux de chômage s'est hissé bien au-dessus des 10 % (12,1 % en novembre 1992). Grâce à une vive création d'emplois durant la deuxième moitié des années 90, le taux de chômage au Canada est passé de 11,4 % en janvier 1994 à 6,7 % en janvier 2002.
- Le taux de chômage national est ensuite passé de 7,2 % en 2001 à 7,7 % en 2002.
  - En août 2003, le taux de chômage s'est fixé à 8 %.
  - Malgré un ralentissement de la création d'emplois, le taux de participation au Canada s'est établi à 67,5 % en août, soit près de son sommet historique.
- Le taux de chômage est plus élevé au Canada qu'aux États-Unis et au Royaume-Uni, mais plus faible que dans les principaux pays européens.



Source : Statistique Canada.

## Taux de chômage des pays du G-7



Source : OCDE, taux de chômage normalisés, 2001 et 2002.

**Section B**

**Caractéristiques  
structurelles de l'économie**

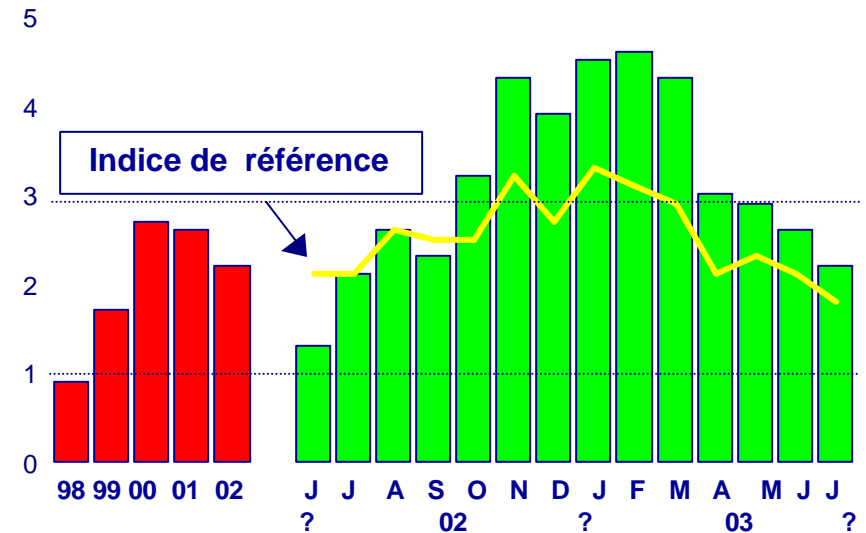
**Politique  
macro-économique**

# L'inflation est maîtrisée

- Le gouvernement fédéral et la Banque du Canada ont adopté une cible de maîtrise de l'inflation, qui se situe actuellement dans une fourchette de 1 à 3 %.
  - La politique monétaire vise à garder l'inflation au point médian de la fourchette cible, c'est-à-dire 2 %.
- L'inflation cible est mesurée en fonction de l'indice de référence, qui exclut les huit composantes les plus volatiles de l'Indice des prix à la consommation (IPC). L'indice de référence donne donc une mesure plus exacte de l'inflation tendancielle.
- L'inflation selon l'indice de référence a dépassé la limite supérieure de la fourchette cible en janvier et février 2003, mais elle est revenue à l'intérieur de la fourchette en avril. En août 2003, l'inflation selon l'indice de référence a, une fois de plus, diminué et passé à 1,5 %, soit sous le point médian de la fourchette cible.
- Par contre, l'inflation globale selon l'IPC était plus volatile, grimpant jusqu'à 4,6 % en février 2003 puis tombant à 2,0 % en août.

## Indice des prix à la consommation

Variation en %, d'une année à l'autre



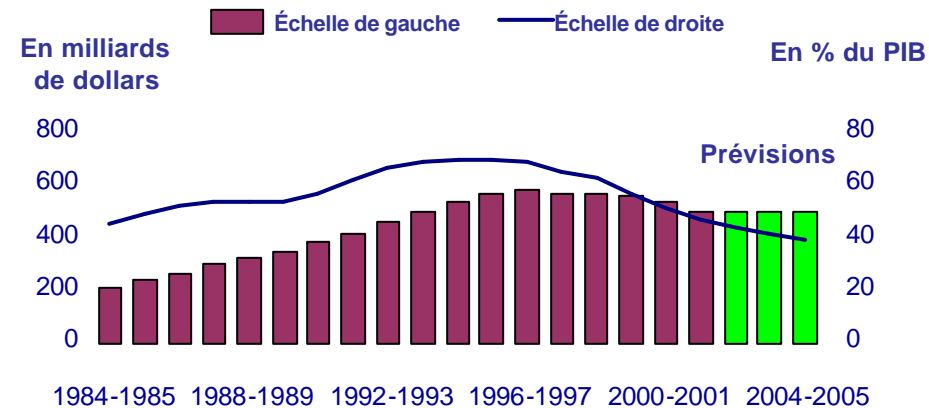
Source : Statistique Canada et Banque Canada.

**L'indice de référence exclut les fruits, les légumes, l'essence, le mazout, le gaz naturel, les intérêts sur les prêts hypothécaires, le transport interurbain, le tabac et les impôts indirects.**

# La situation budgétaire du Canada connaît un revirement spectaculaire!

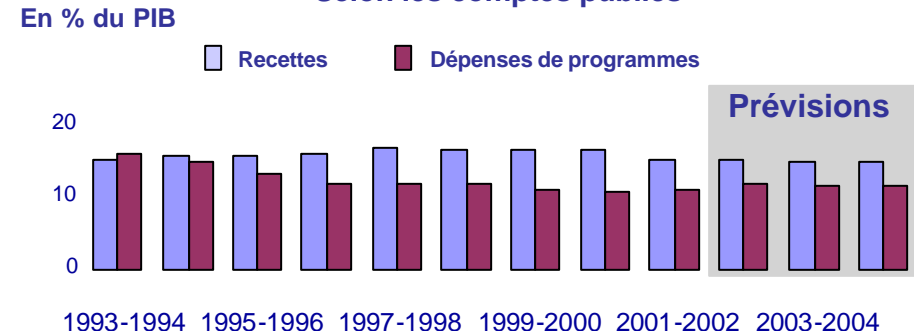
- De 1992 (où il affichait le deuxième déficit en importance par rapport au PIB des pays du G-7) à 2002, le Canada est le pays du G-7 qui a le plus amélioré sa situation budgétaire. Le ratio de la dette nette au PIB du gouvernement fédéral est passé d'un sommet de 67,5 % en 1995-1996 à 46,2 % à la fin de l'exercice 2001-2002.
- Un budget équilibré ou excédentaire est prévu pour 2002-2003 et les deux années suivantes.
- Les recettes devraient s'établir à 184,7 milliards de dollars (soit 15,4 % du PIB) en 2003-2004.
- Les dépenses de programmes devraient augmenter pour passer à 143 milliards (soit 11,9 % du PIB) en 2003-2004.

**Dette nette fédérale  
Selon les comptes publics\***



\*Selon la comptabilité d'exercice à partir de 2001-2002.  
Source : Ministère des Finances.

**Recettes et dépenses de programmes  
du gouvernement fédéral  
Selon les comptes publics**



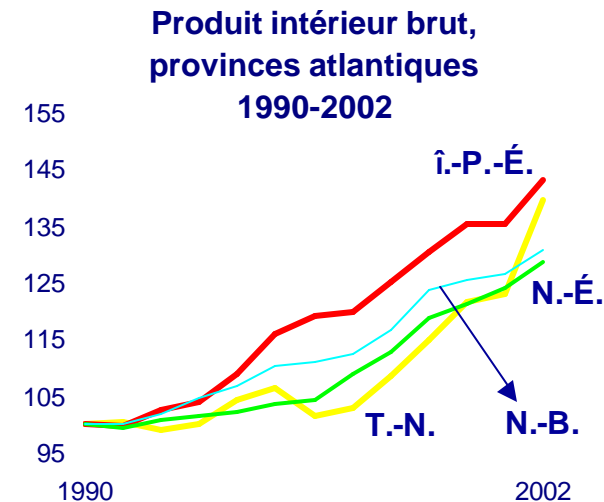
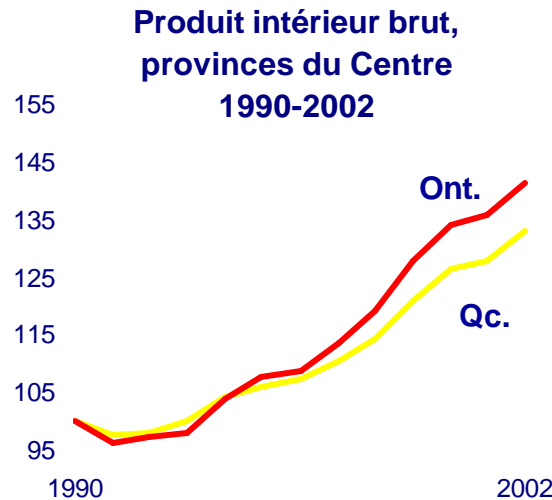
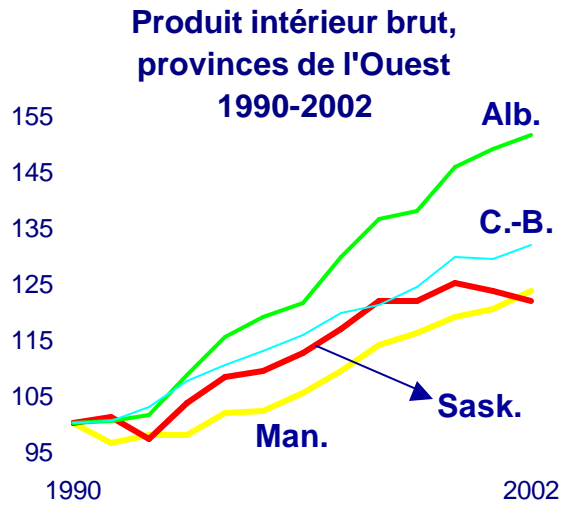
\*Selon la comptabilité d'exercice à partir de 2001-2002.  
Source : Ministère des Finances.



# Performance économique des régions

# Au chapitre de la croissance, l'Alberta est arrivée première au cours de la dernière décennie...

- La production a augmenté dans toutes les régions du Canada durant les années 90, surtout durant la deuxième partie de la décennie.
- L'Alberta a surpassé toutes les autres économies régionales, grâce à son secteur de l'énergie et à la plus grande diversification de son économie. La hausse des prix de l'énergie profite également à Terre-Neuve depuis deux ans.
- Les provinces du Centre ont eu un bon rendement à la fin des années 90.
- En Colombie-Britannique, la croissance a été freinée par la crise asiatique.



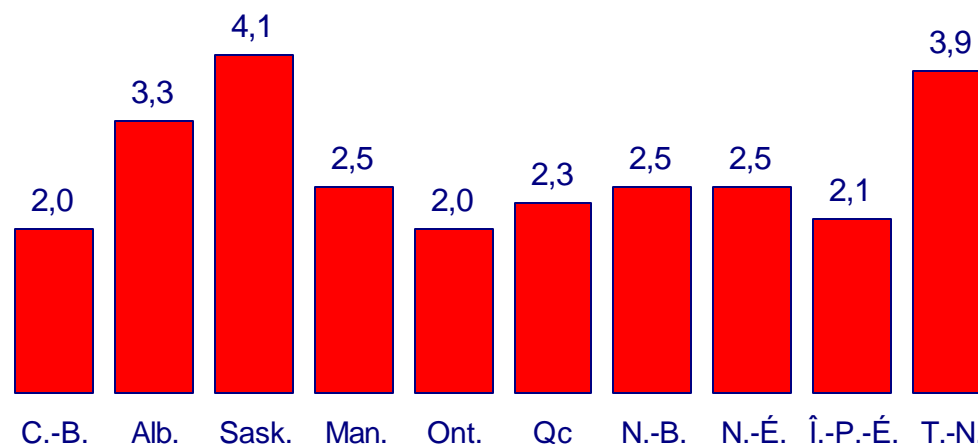
Source : Statistique Canada.

# ...et elle restera dans le peloton de tête en 2003

- Les prévisionnistes du secteur privé s'entendent pour dire que l'Alberta et Terre-Neuve domineront au chapitre de la croissance de la production en 2003.

## Croissance prévue du PIB par province, 2003\*

En %



TCAC**	C.-B	Alb.	Sask.	Man.	Ont.	Qc	N.-B.	N.-É.	Î.-P.-É.	T.-N
1990-1995	2,5	3,6	1,8	0,4	1,4	1,1	2,0	0,7	3,0	1,3
1995-2002	2,2	3,5	1,6	2,7	4,0	3,3	2,5	3,1	3,1	3,9
2003(e)	2,0	3,3	4,1	2,5	2,0	2,3	2,5	2,5	2,1	3,9

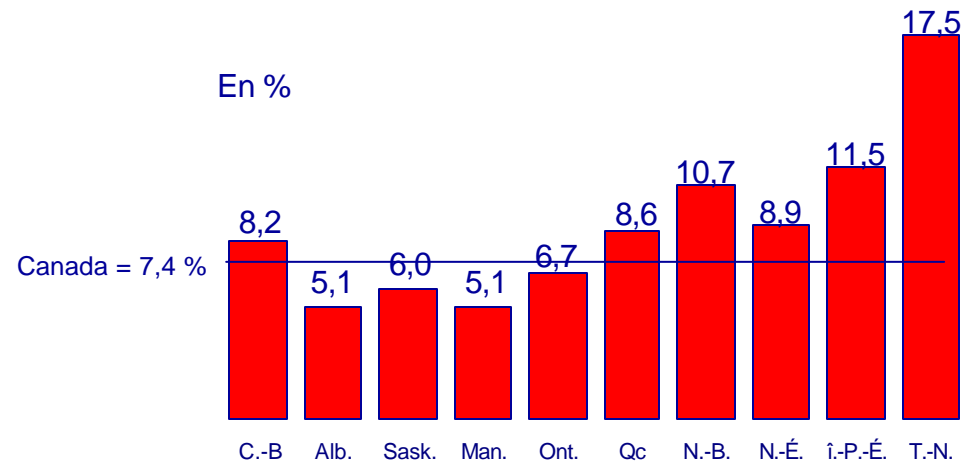
\* Ces prévisions sont fondées sur une enquête menée auprès de certains prévisionnistes du secteur privé, notamment de la Banque de Montréal, de BMO Nesbitt Burns Economics, de la CIBC, de Desjardins, de la Banque nationale, de la Banque Royale, du Groupe de la Banque Scotia, de DRI-WEFA, de la Banque TD et du Conference Board du Canada. Elles sont basées sur les données connues au 12 septembre 2003.

\*\* Taux de croissance annuel composé.

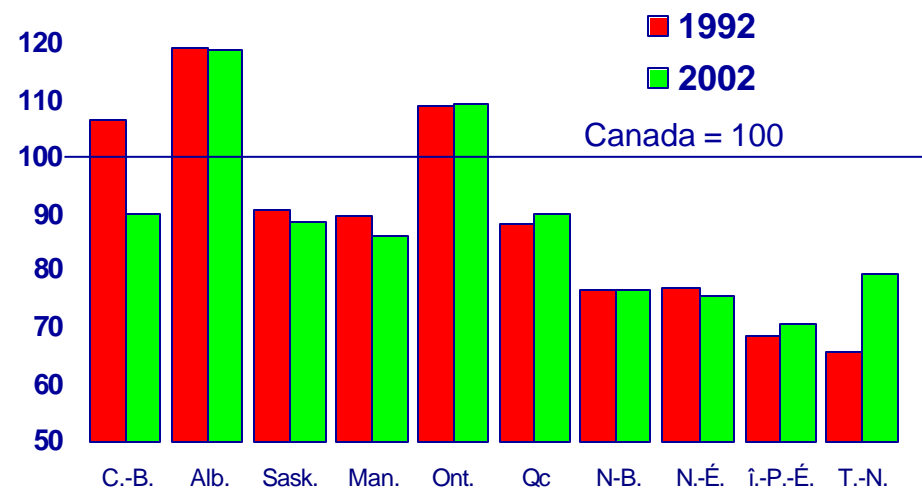
# Il reste encore des écarts entre les régions

- La situation du marché du travail varie beaucoup d'une province à l'autre.
  - Les taux de chômage ont tendance à être plus élevés dans les provinces atlantiques.
  - Dans bon nombre de régions, les taux de chômage sont beaucoup plus élevés dans les régions rurales que dans les régions urbaines. Par exemple, à St. John's (Terre-Neuve), le taux de chômage s'établissait à 8,8 % en août 2003, alors qu'il s'établissait en moyenne à 15,6 % pour l'ensemble de la province.
- Le PIB (ou revenu) par habitant, mesure du niveau de vie, varie aussi énormément.
  - L'Alberta et l'Ontario ont un niveau de vie plus élevé que les autres provinces. C'est dans les provinces atlantiques que le revenu par habitant est le plus faible.
  - Durant les années 90, c'est à Terre-Neuve-et-Labrador que le niveau de vie a le plus augmenté.

## Taux de chômage, 2002



## PIB par habitant, 1992 et 2002\*

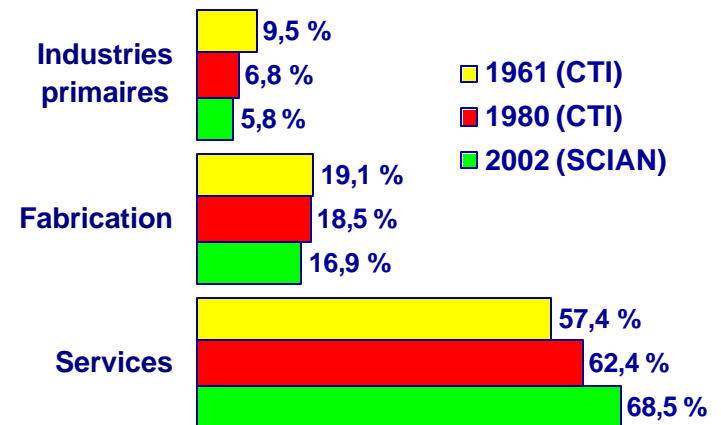


# Tendances des industries

# La taille relative du secteur des services s'est accrue au fil du temps...

- La taille relative du secteur des services au Canada s'est accrue au fil du temps.
  - Ainsi, sa part du PIB réel est passée de 57,4 % en 1961 à 68,5 % en 2002.
  - Le secteur des entreprises de services est intervenu pour plus de la moitié (54,1 %) du PIB réel en 2002.
- Durant les deux dernières décennies, le PIB réel a progressé à un taux annuel de 3,1 % dans les services, comparativement à 1,7 % dans les industries primaires et à 2,6 % dans le secteur de la fabrication.

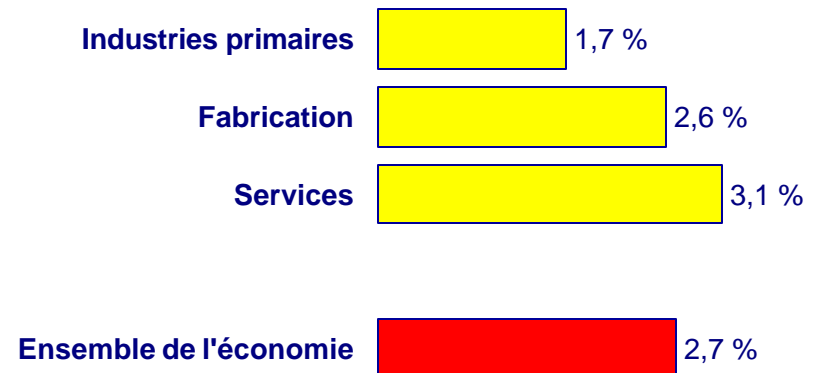
Part du PIB réel de certaines industries, 1961-2002



Source : Statistique Canada.

Variation du PIB réel de certaines industries, 1981-2002

En % par année

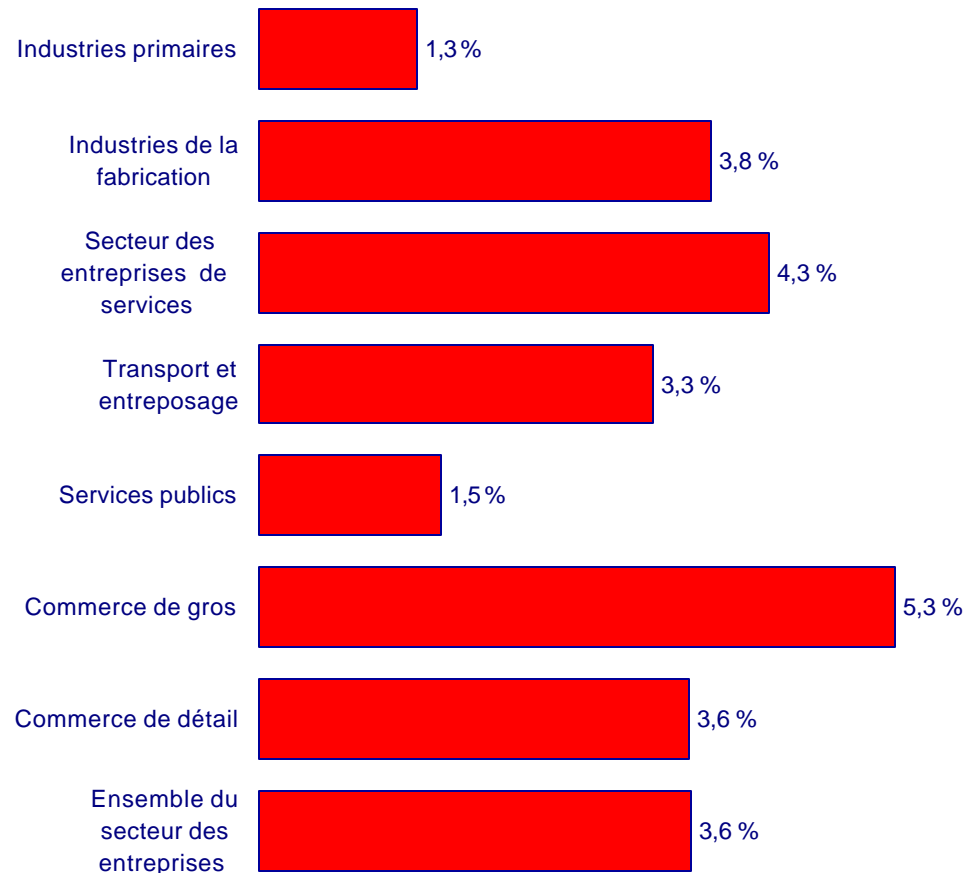


Source : Statistique Canada.

# ...grâce à l'essor de nombreuses industries clés

## PIB réel des industries canadiennes, 1991-2002

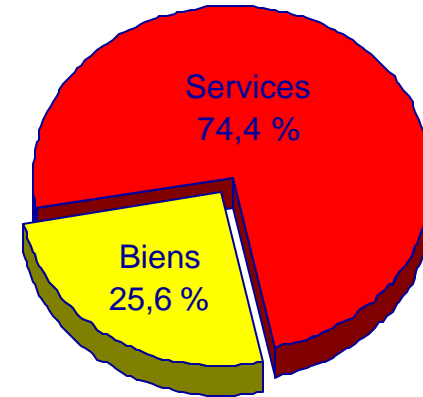
- Bon nombre d'industries de services ont connu une croissance supérieure à la moyenne durant la dernière décennie. Ce fut le cas notamment des industries du commerce de gros et des entreprises de services.
- Sous l'impulsion de la croissance des exportations, le secteur de la fabrication a eu une meilleure performance que les autres industries de biens durant la même période.



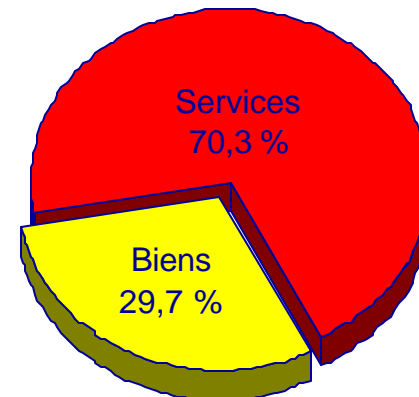
# Près de trois emplois sur quatre se trouvent maintenant dans le secteur des services

- Plus de 11 millions de Canadiens occupent un emploi dans le secteur des services, soit près des trois quarts de tous les emplois.
  - Au cours des 15 dernières années, les industries de biens ont vu leur part de l'emploi passer de 29,7 % à 25,6 %.
  - Le secteur des services surpasse celui des biens sur le plan de la croissance de l'emploi. De 1987 à 2002, son taux de croissance annuel s'est établi à 1,8 % contre 0,5 % pour le secteur des biens et 1,5 % pour l'ensemble du marché du travail.
  - Durant cette période, les services de gestion (5,4 %) ainsi que les services professionnels, scientifiques et techniques (4,9 %) ont enregistré les plus forts taux de croissance de l'emploi.

Part des services dans l'emploi, 2002



Part des services dans l'emploi, 1987

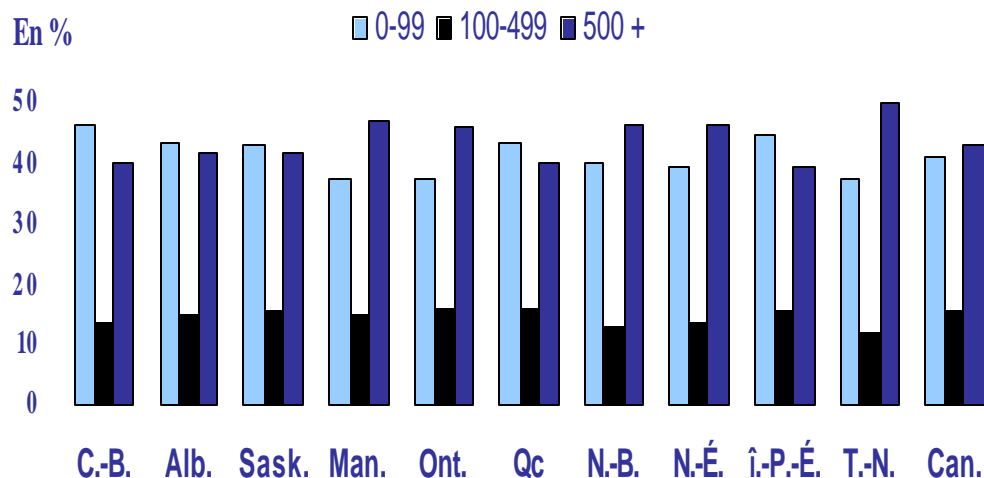




# Les petites et moyennes entreprises sont à l'origine de la majorité des emplois

- En 2002, les petites entreprises (moins de 100 employés) étaient à l'origine de 41,3 % des emplois contre 15,5 % pour les entreprises moyennes. Ensemble, elles sont responsables de 56,8 % des emplois, alors que les grandes entreprises sont à l'origine des autres emplois, soit 43,2 %.
- Par contre, à Terre-Neuve-et-Labrador, un plus grand nombre de personnes travaillaient pour de grandes entreprises (plus de 500 employés) que pour les petites et moyennes entreprises réunies.
- Les petites entreprises (moins de 100 employés) des provinces de l'Ouest, de l'Île-du-Prince-Édouard et du Québec sont en général celles dont la part dans le total des emplois est la plus grande.

Répartition des emplois selon la taille de l'entreprise  
(Nombre d'employés rémunérés), 2002 (% du total des emplois)

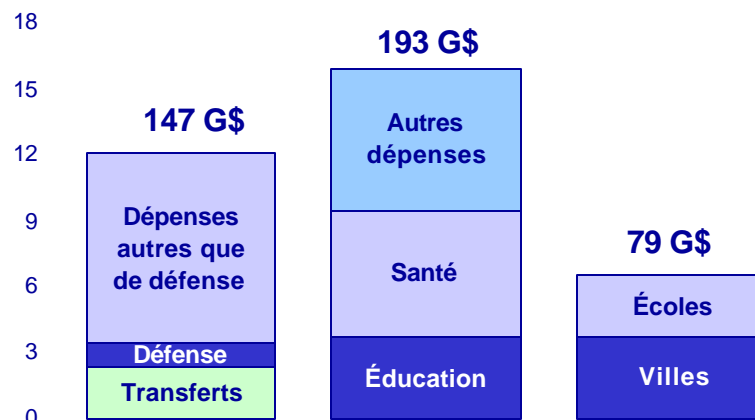


Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada et de la Direction générale de la petite entreprise d'Industrie Canada.

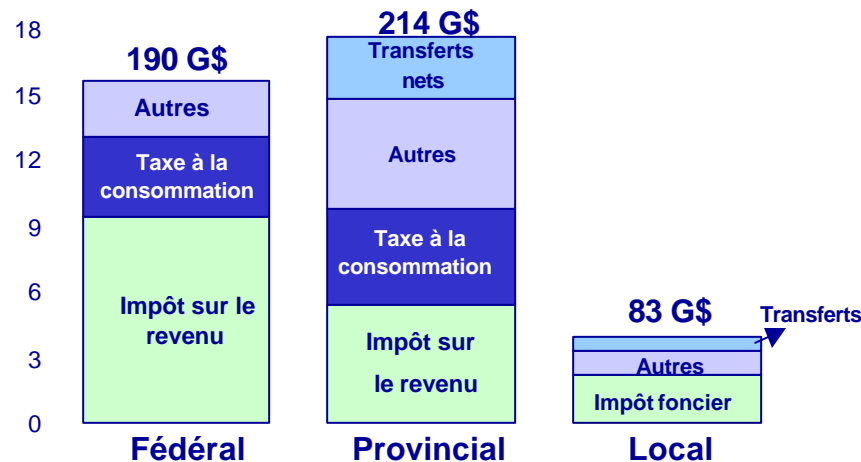
# Le secteur public joue un rôle important dans l'économie canadienne

- Les dépenses publiques totales (à l'exception des paiements d'intérêt) se sont élevées à 419 milliards de dollars en 2002-2003, soit 35 % du PIB.
  - Les dépenses provinciales en santé représentent près de 5,9 % du PIB, et les dépenses publiques en éducation, représentent 5,4 %.
- Les transferts du gouvernement fédéral rendent compte de 16,2 % des recettes provinciales. Les transferts des gouvernements fédéral et provinciaux ont représenté 14,6 % des recettes des administrations locales en 2002-2003.
- Les recettes publiques (selon les comptes nationaux) au Canada ont représenté 40,8 % du PIB en 1992. Elles sont passées à 38,1 % du PIB en 2002 comparativement à 28,9 % aux États-Unis.

Dépenses publiques\* au Canada  
En % du PIB, 2002-2003



Recettes publiques au Canada  
En % du PIB, 2002-2003



\* À l'exception des paiements d'intérêt sur la dette.

\*\* Transferts aux autres administrations publiques.

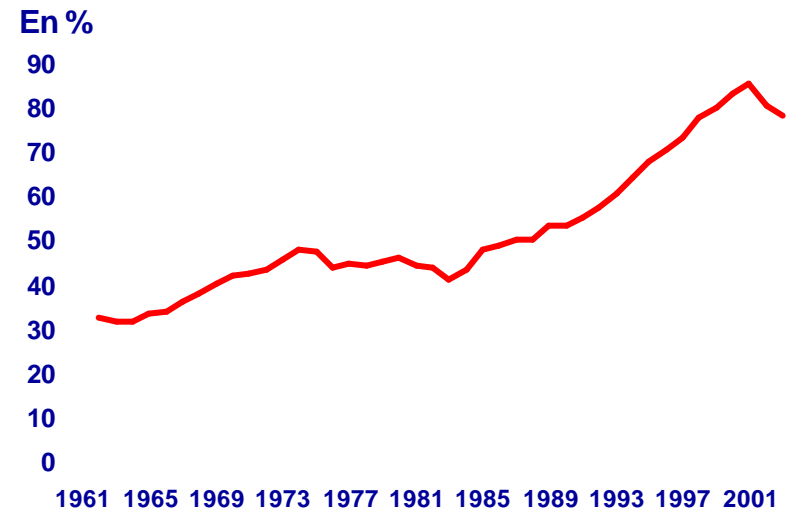
Source : Statistique Canada, « Statistiques sur le secteur public 2002-2003 ».

# Commerce et investissement

# Le commerce international joue un rôle fondamental

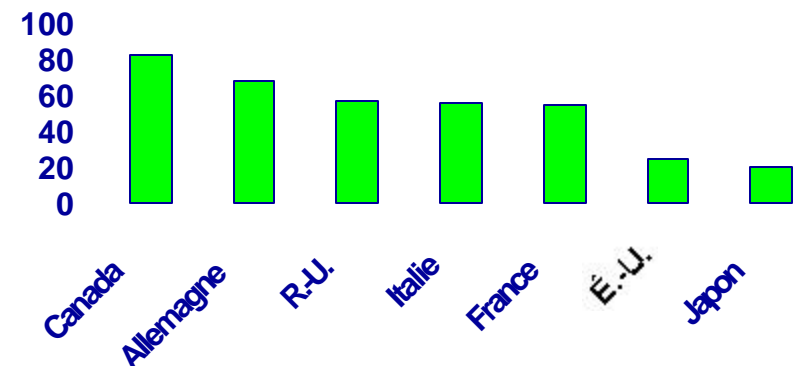
- L'orientation du Canada vers le commerce extérieur est passée de 32 % en 1961 à 49 % en 1987.
  - De 1987 à 2000, cette orientation s'est accentuée plus de deux fois plus qu'elle ne l'avait fait durant les 26 années précédentes -- gagnant quelque 36 points de pourcentage. Le ralentissement de l'économie mondiale a réduit le ratio du commerce extérieur au PIB en 2001 et 2002.
- Le Canada est de loin le pays du G-7 qui est le plus ouvert sur l'extérieur. En 2001, son ratio du commerce extérieur au PIB était de 82 %.
  - L'Allemagne arrive au deuxième rang avec un ratio de 68 %. Possédant un grand marché intérieur, les États-Unis et le Japon sont loin derrière à 24 % et 20 %, respectivement.

## Ouverture du Canada sur l'extérieur Ratio du commerce extérieur au PIB



Source : Calculs fondés sur des données de Statistique Canada.

## Commerce extérieur au PIB, pays du G-7, 2001

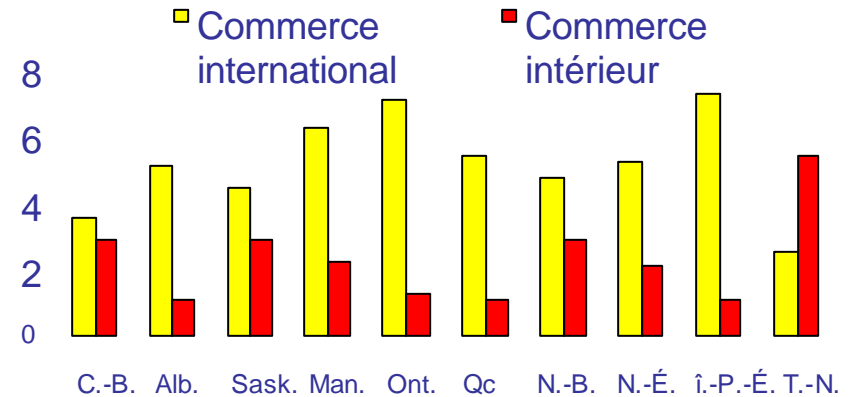


Source : Calculs fondés sur des données de l'OCDE

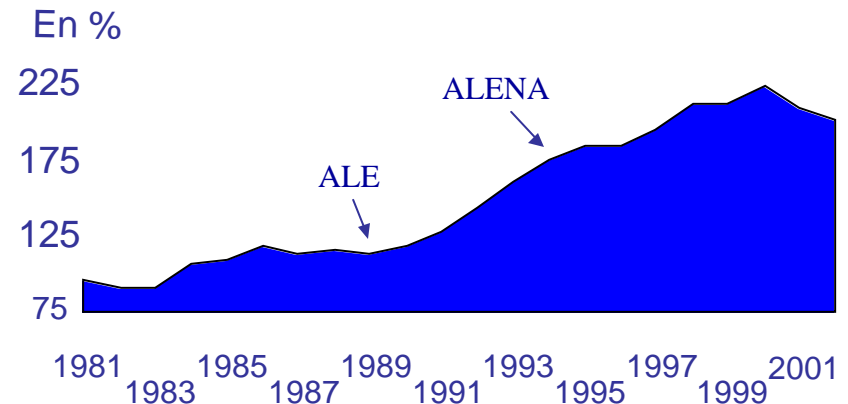
# Le commerce international a progressé plus rapidement que le commerce intérieur

- À l'exception de Terre-Neuve-et-Labrador, toutes les provinces ont vu leurs exportations internationales croître plus rapidement que leurs exportations interprovinciales entre 1981 et 2002.
- L'importance relative du commerce international ne cesse de grandir depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange en 1989.
- Le ratio du commerce international au commerce intérieur a doublé de 1989 à 2002.

**Croissance des exportations  
(En % par année, 1981-2002)**



**Ratio du commerce international au commerce intérieur, Canada  
1981-2002**

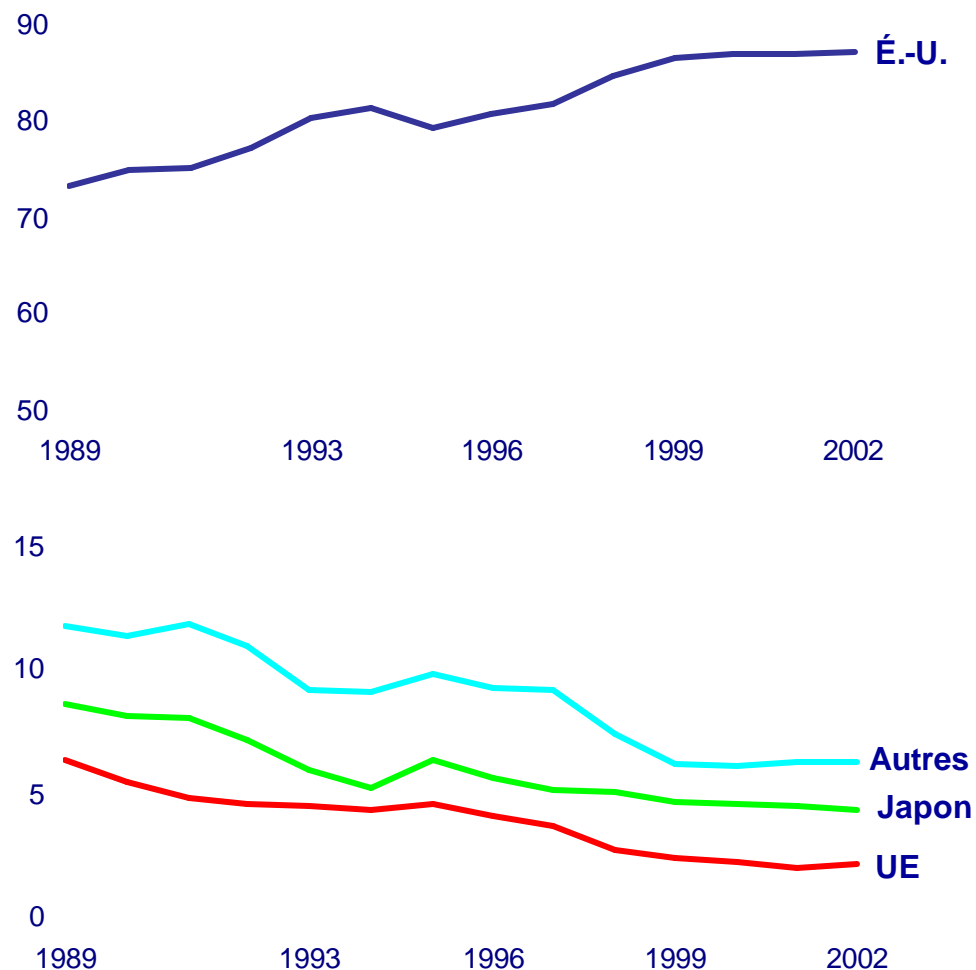


Source : Calculs fondés sur des données de Statistique Canada.

# Le Canada dépend plus qu'avant des États-Unis pour ses exportations

- Depuis l'entrée en vigueur de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), la part américaine des exportations de marchandises canadiennes a augmenté de plus de 14 points de pourcentage, passant de 73 % en 1989 à 87 % en 2002.
  - La mise en oeuvre de l'Accord de libre-échange (ALE) et de l'ALENA, la vive croissance observée aux États-Unis et la faiblesse de notre dollar ont contribué à l'essor des exportations vers les États-Unis.
  - Le commerce intra-industriel joue un rôle important dans l'accroissement des échanges commerciaux entre les deux pays.
- La part des exportations vers toutes les autres destinations a fléchi au cours de la même période, surtout les exportations vers le Japon, qui ne s'est pas encore totalement remis de sa faiblesse économique.

Répartition géographique des exportations de marchandises du Canada

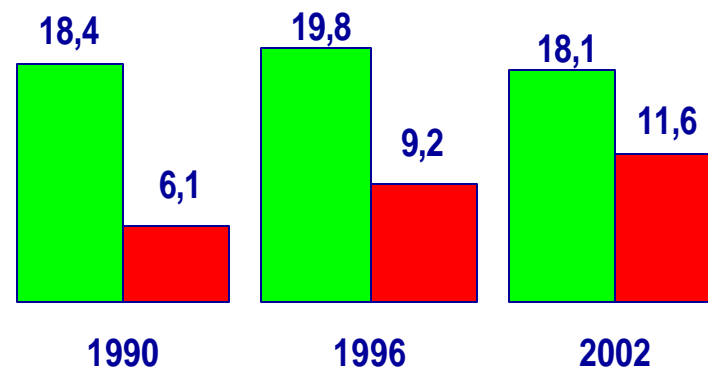


Source : Calculs fondés sur des données de Statistique Canada.

# Le Mexique est de plus en plus un concurrent sérieux

- La part mexicaine des importations de marchandises américaines a presque doublé au cours de la dernière décennie, alors que la part canadienne est restée plus ou moins la même.
  - La part canadienne des importations américaines s'est maintenue près des 18 %, alors que la part mexicaine s'est accrue, passant de 6,1 % en 1990 à 11,6 % en 2002.
- Les échanges commerciaux entre le Canada et le Mexique se sont considérablement accrus depuis 1993.
  - La valeur des échanges entre les deux pays a triplé (de 5 milliards de dollars à 15 milliards) durant cette période.

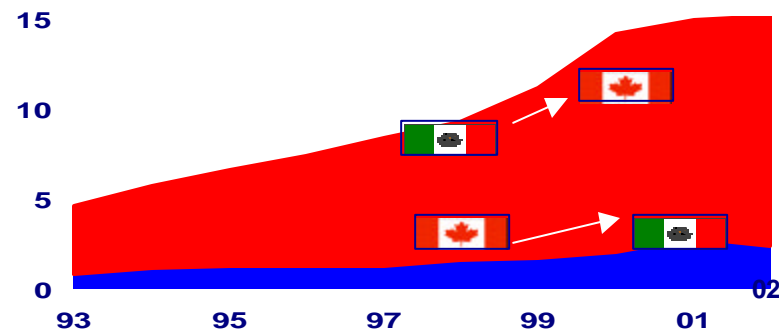
Part des importations des É.-U.  
En %



Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données provenant de l'International Trade Commission des États-Unis.

## Commerce entre le Canada et le Mexique\*

En milliards \$



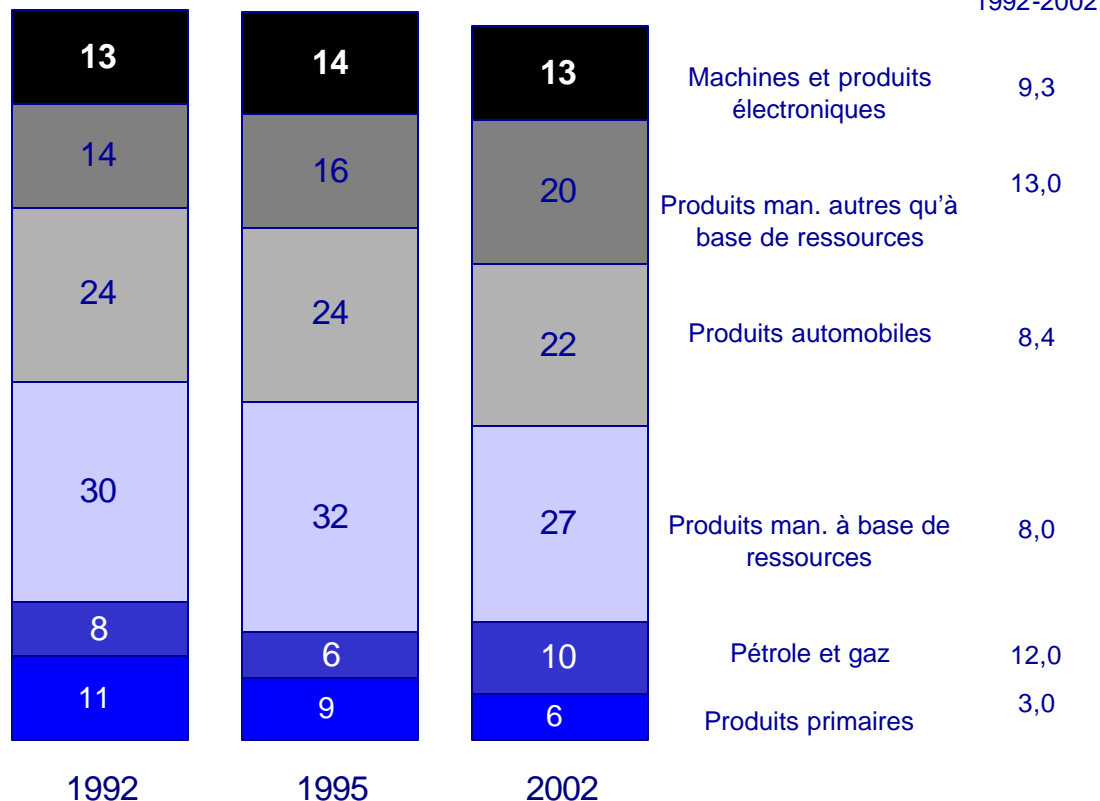
\*Commerce de marchandises.

Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada.

# Les exportations à base de ressources sont encore importantes, mais les exportations autres qu'à base de ressources ont progressé plus rapidement

- Les industries axées sur les ressources interviennent encore pour une grande part des exportations canadiennes, mais elles perdent de l'importance.
  - Durant les années 90, la part des produits primaires a été réduite de moitié et est passée à 6%. Les produits manufacturés à base de ressources ont également perdu trois points de pourcentage.
  - Les exportations de pétrole et de gaz se sont considérablement accrues depuis 1995, en grande partie à cause de la flambée des prix du pétrole.
- La part des produits autres que les produits à base de ressources (y compris les automobiles, les machines et les produits électroniques) a augmenté de quatre points de pourcentage depuis 1992, pour se situer aujourd'hui à 55 % des exportations totales de marchandises.

Répartition des exportations de marchandises du Canada par industrie (En pourcentage)



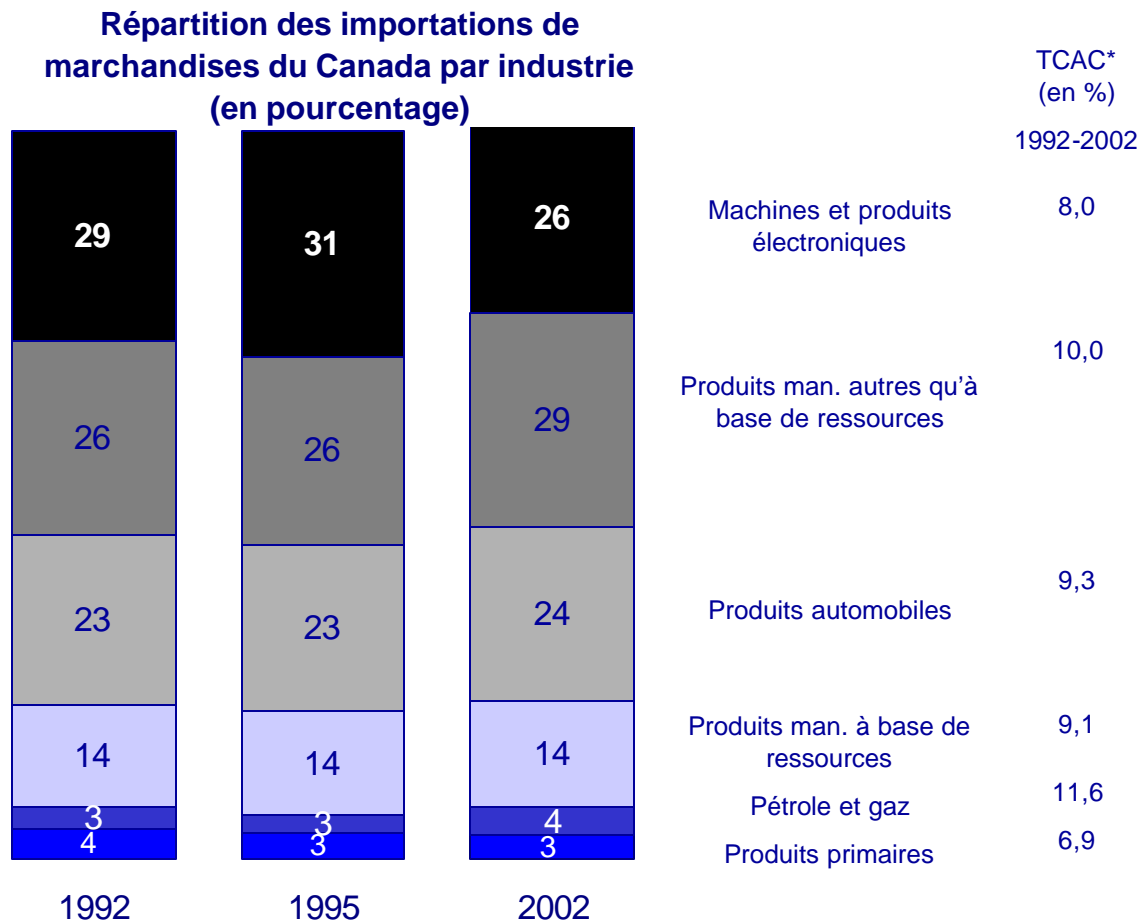
\*Taux de croissance annuel composé.

Source : Calculs fondés sur des données de Statistique Canada.



# Les produits autres qu'à base de ressources constituent la plus importante source d'importations au Canada

- Les industries de produits autres qu'à base de ressources (y compris les machines, les produits électroniques et les produits automobiles) ont représenté près de 80 % de nos importations en 2002.
- Les machines et les produits électroniques, lesquels sont des biens d'investissement essentiels à l'accroissement de la productivité dans l'économie du savoir, ont représenté 26 % des importations de marchandises canadiennes en 2002.

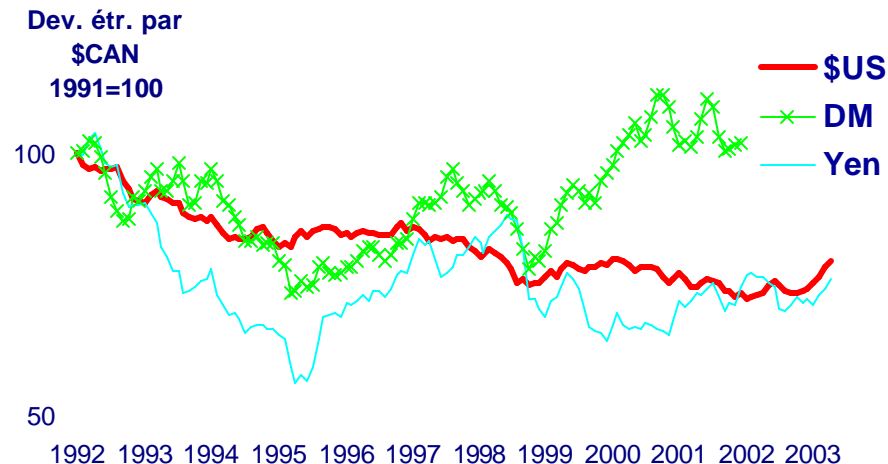


Source : Calculs fondés sur des données de Statistique Canada

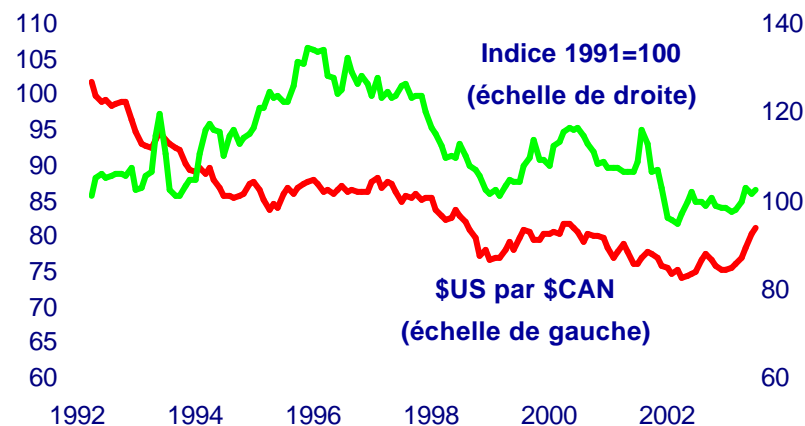
# Après avoir diminué pendant plusieurs années, le huard remonte la pente

- Le dollar canadien n'a cessé de reculer, passant de 86 cents US en octobre 1992 à 62 cents US en janvier 2002. Il a oscillé dans une fourchette assez étroite en 2002. Toutefois, depuis janvier 2003, le dollar canadien s'est apprécié de 16 % par rapport au dollar américain.
- Au début des années 90, la baisse du dollar s'est produite en même temps que le rétrécissement de l'écart entre les taux d'intérêt à court terme au Canada et aux États-Unis. Durant la deuxième moitié de la décennie, la diminution des prix des produits de base a joué un rôle encore plus important.
- La récente appréciation s'explique par l'élargissement de l'écart entre les taux d'intérêt en faveur des avoirs canadiens, ainsi que par la meilleure tenue de nos facteurs économiques fondamentaux, y compris la situation excédentaire du compte courant et du budget du Canada, comparativement à la situation déficitaire du compte courant et du budget des États-Unis.

## Taux de change canadiens choisis



## Indice des prix des produits de base, énergie exclue



# Les flux d'investissement entrant et sortant augmentent considérablement

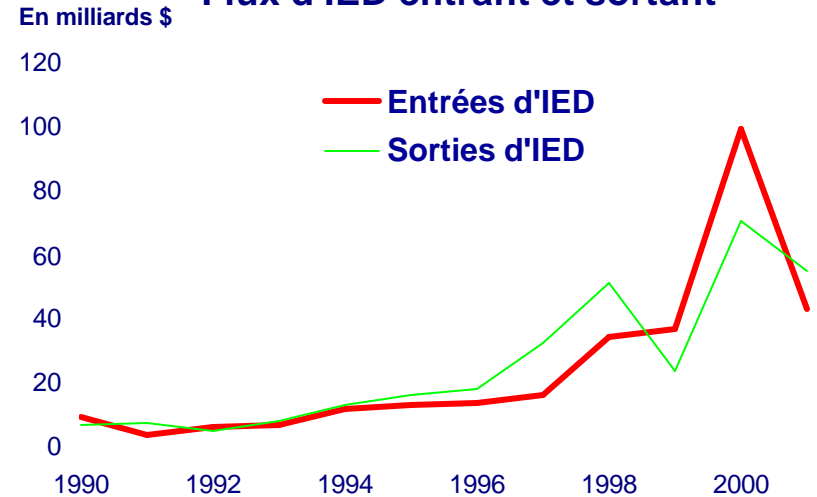
- En 1996, l'IED sortant du Canada a été plus important que l'IED entrant, ce qui a fait du Canada un exportateur net d'investissement pour la première fois de son histoire. La plupart des pays développés sont également des exportateurs nets d'IED.

- L'investissement étranger direct (IED) implique un droit de regard sur la gestion d'une entreprise, alors qu'un investissement de portefeuille, tel que les actions ou les obligations, implique une participation passive.
  - L'IED entrant est l'investissement fait par des étrangers au Canada, alors que l'IED sortant est l'investissement fait par des Canadiens à l'étranger.
- Le « flux » représente la quantité d'IED enregistrée pendant une période donnée. Le « stock » d'IED est la somme des flux au fil du temps, rajustée en fonction de la dépréciation du capital, de l'évolution des taux de change et d'autres facteurs.
- L'IED comprend les nouveaux investissements ainsi que les fusions-acquisitions (F-A). Les très fortes augmentations d'IED entrant et sortant que nous avons connues récemment sont, en grande partie, attribuables à l'effervescence de l'activité dans les fusions-acquisitions.

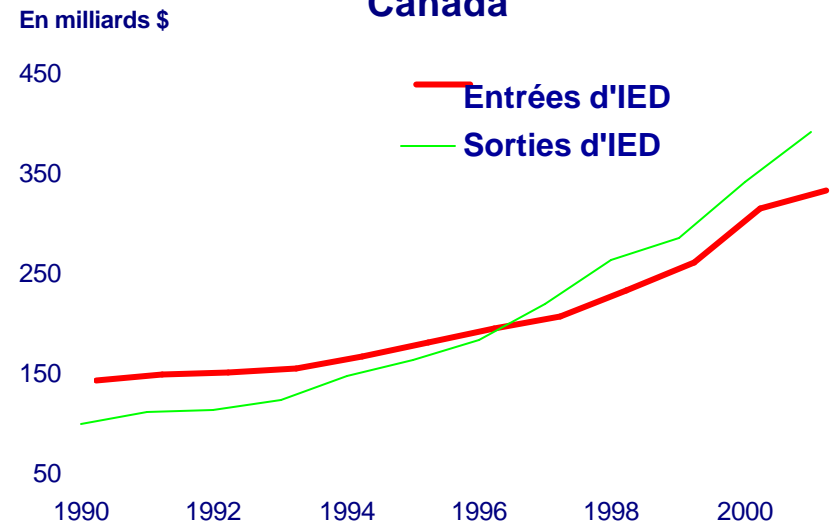
- En 2001, la chute des entrées d'IED a provoqué un élargissement considérable de l'écart entre les stocks d'IED entrant et sortant du Canada.

- Le stock d'IED sortant du Canada s'est élevé à 389,4 milliards de dollars en 2001, ce qui est supérieur d'un montant record de 68,5 milliards au stock d'IED entrant.

**Flux d'IED entrant et sortant**



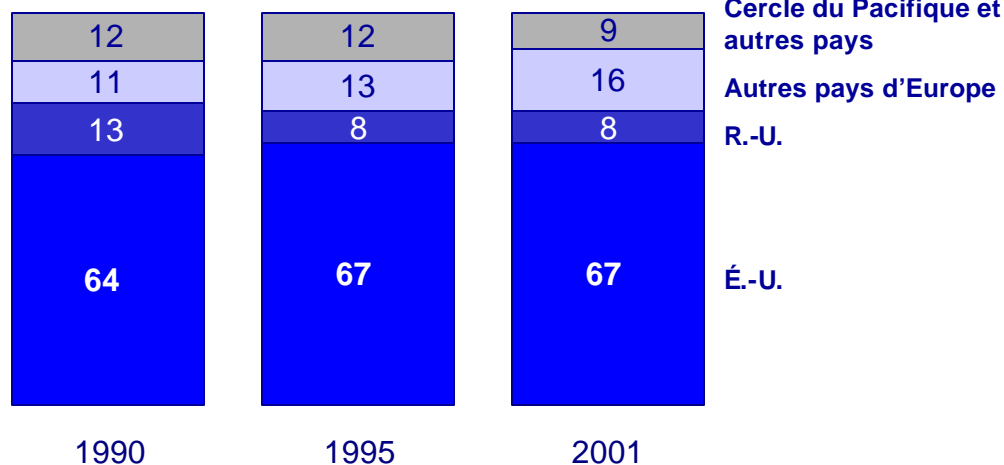
**Stocks d'IED entrant et sortant du Canada**



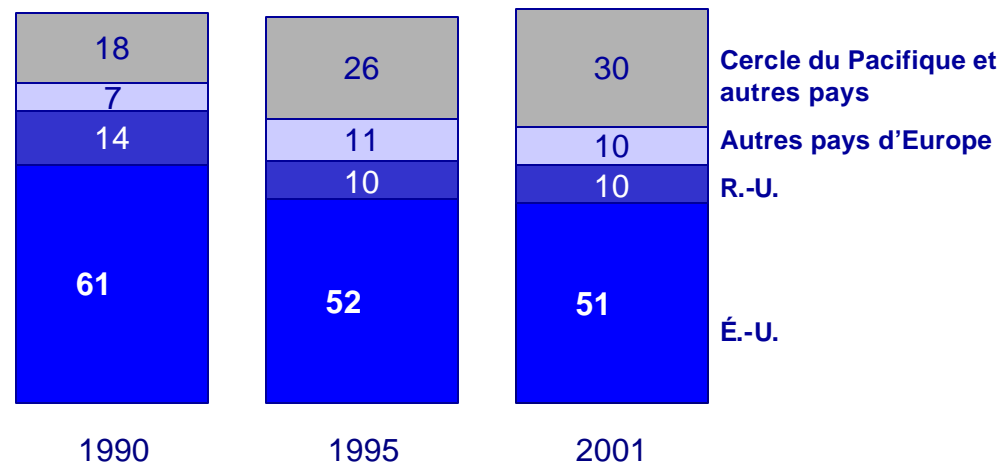
# En matière d'investissement, nos liens avec les États-Unis sont solides

- Les États-Unis interviennent pour la majorité des investissements au Canada, même si les investissements en provenance d'Europe, sauf le Royaume-Uni, ont augmenté dernièrement.
- Environ la moitié de nos investissements directs à l'étranger sont destinés aux États-Unis.
  - Le secteur financier est à l'origine de la plus forte croissance de l'investissement canadien à l'étranger.
- La répartition géographique de l'IED entrant et sortant est plus grande que celle du commerce extérieur.

## Répartition géographique du stock d'IED entrant au Canada



## Répartition géographique du stock d'IED sortant du Canada



# **Section C**

## **Principaux défis**

# Productivité et innovation

# Notions de productivité : Introduction

**Le niveau de productivité est un des principaux facteurs qui déterminent le niveau de vie d'un pays. Le niveau de productivité du Canada est beaucoup plus faible que celui des États-Unis, et c'est qui explique, en grande partie, l'important écart entre les niveaux de vie des deux pays.**

- La productivité représente le rapport entre les résultats quantitatifs tirés d'une activité et les facteurs de production, notamment la main-d'oeuvre, le capital (usines et matériel) et la technologie.
  - L'accroissement de la productivité signifie que l'on peut produire davantage avec la même quantité de facteurs (ou moins).
- Il y a deux grandes mesures de la productivité :
  - la productivité du travail
  - la productivité totale des facteurs (ou productivité multifactorielle).

**Sources de croissance**

$$\begin{array}{ccccc} \text{Hausse du} & & \text{Hausse de la quantité} & & \text{Multipliée par} \\ \text{niveau de vie} & & \text{de travail effectué} & & \text{l'accroissement} \\ & & & & \text{de la productivité} \\ & & & & \text{ou} \\ \text{ou} & & \text{ou} & & \text{ou} \\ \frac{\text{PIB}}{\text{Population}} & = & \frac{\text{Heures de travail}}{\text{Travailleur}} & \times & \frac{\text{Nbre de travailleurs}}{\text{Population}} & \times & \frac{\text{PIB}}{\text{Heures de travail}} \end{array}$$

# Notions de productivité : Introduction

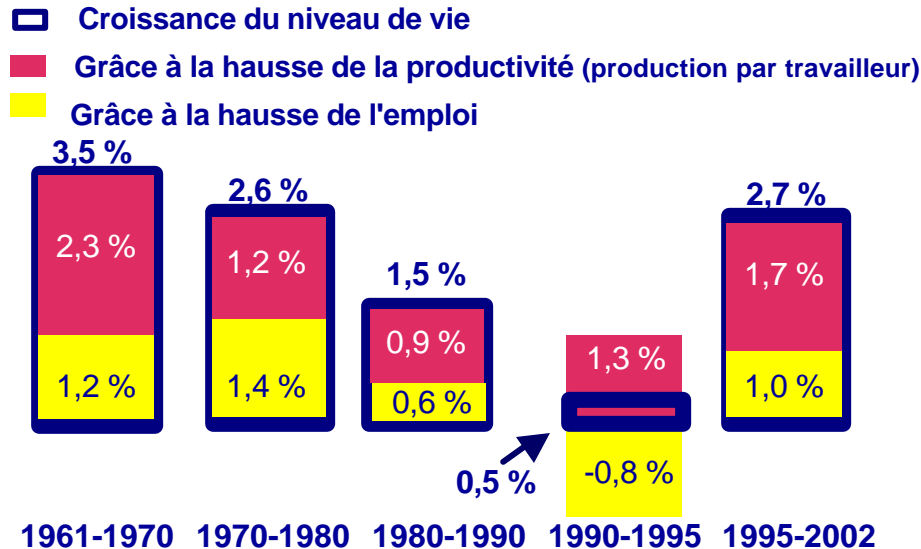
- On exprime habituellement la productivité du travail en « production par heure » ou « production par travailleur ». La productivité du travail s'obtient en divisant la production par une mesure donnée du facteur travail.
  - Il vaut mieux mesurer le facteur travail en utilisant le nombre total d'heures travaillées, ce qui permet de tenir compte de l'évolution de la répartition de la main-d'oeuvre entre les travailleurs à temps plein et les travailleurs à temps partiel. Des contraintes statistiques -- surtout dans les comparaisons internationales -- obligent souvent les chercheurs à utiliser le nombre total d'employés comme estimation du facteur travail.
  - Une augmentation de la quantité de capital par travailleur mène à une productivité du travail plus élevée. Il se peut donc que la productivité du travail soit plus élevée dans un pays que dans un autre, non pas parce que la main-d'oeuvre est « meilleure », mais parce qu'il y a une grande quantité de capital disponible.
- La productivité totale des facteurs (PTF) est une mesure qui permet de tenir compte de tous les facteurs de production (p. ex. le stock de capital), pas seulement du facteur travail.
  - La croissance de la PTF correspond à la différence entre la croissance de la quantité produite et la croissance de tous les facteurs de production, c'est-à-dire les hausses de production qui ne peuvent pas s'expliquer par un accroissement des facteurs de production. La croissance de la PTF est une moyenne pondérée de la croissance de la productivité du travail et de la croissance de la productivité du « capital ».
- Bien qu'en théorie, la PTF soit un concept supérieur, en pratique, elle est plus difficile à établir. En effet, il est très difficile de mesurer le stock de capital -- notamment en ce qui touche le traitement de la dépréciation.



# Un écart important subsiste au chapitre du revenu entre le Canada et les États-Unis...

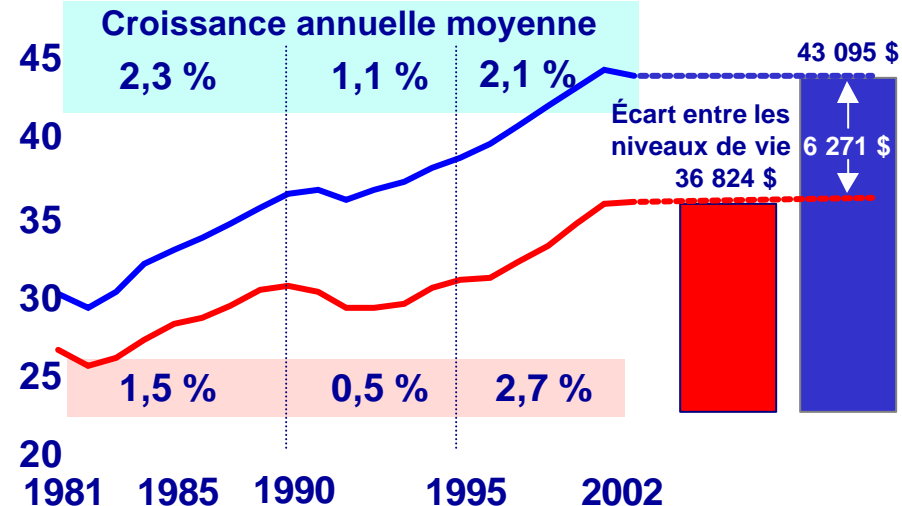
- Durant les années 70, la progression du taux d'emploi a soutenu notre niveau de vie, ce qui a atténué l'incidence du ralentissement de la croissance de la productivité.
- Toutefois, dans les années 80 et la première moitié des années 90, le fléchissement de la croissance de la productivité, jumelé à la diminution du taux d'emploi, a fait baisser le niveau de vie au Canada. Ainsi, l'écart entre les niveaux de vie au Canada et aux États-Unis s'est considérablement creusé.
- Ce n'est que dans la deuxième moitié des années 90 que le Canada a surpassé les États-Unis au chapitre de la croissance du niveau de vie, grâce notamment à une création d'emplois plus vigoureuse.

## Croissance du niveau de vie au Canada (Variation annuelle moyenne en pourcentage du PIB réel par habitant)



\*Taux d'emploi : pourcentage de la population active occupée.  
Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada

## Niveaux de vie – Canada et États-Unis\* (PIB réel par habitant) (En milliers de \$ de 2001)



\*Selon la parité des pouvoirs d'achat établie par Statistique Canada et actualisée pour 2002 (83 cents US pour un dollar canadien) en utilisant l'indice implicite des prix du PIB.  
Source : Statistique Canada et Bureau of Economic Analysis des États-Unis

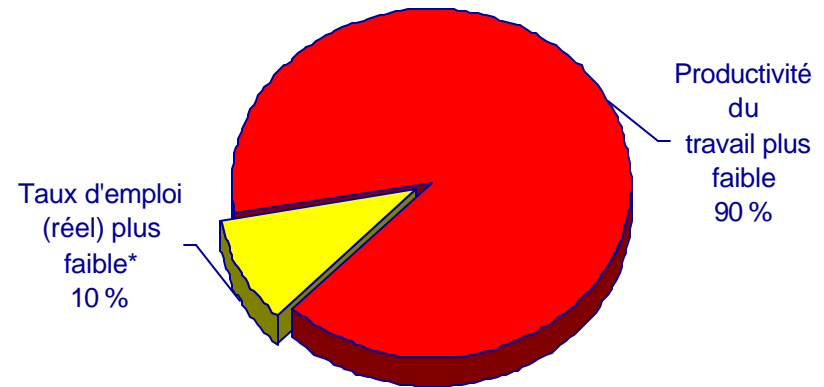
# ...qui est, en grande partie, attribuable à l'important écart de productivité

- Il y a essentiellement deux façons d'accroître le niveau de vie d'un pays :

- déployer plus d'efforts : augmenter le nombre de personnes au travail ou le nombre d'heures travaillées (taux d'emploi);
- accroître la production en gardant le même niveau d'efforts : augmenter la quantité produite par heure travaillée (niveau de productivité).

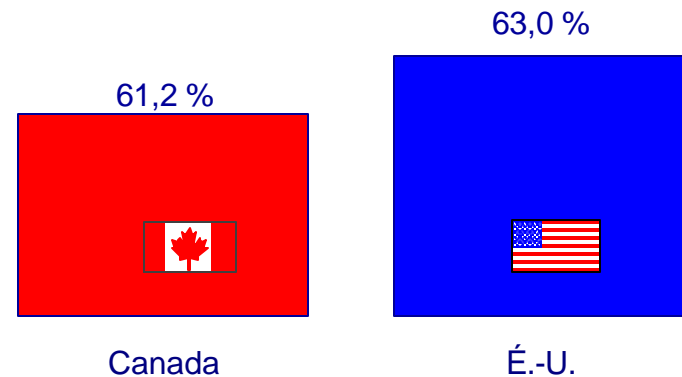
- On peut attribuer à la plus faible productivité du Canada 90% de l'écart entre les revenus au Canada et aux États-Unis. Le reste est dû au moins grand pourcentage de personnes au travail et d'heures travaillées par personne employée.

## Sources de l'écart au chapitre du revenu Moyenne pour 1990-2002



\*Nombre total d'heures travaillées par habitant, PPA=0,82.  
Source : Statistique Canada, Bureau of Economic Analysis et Bureau of Labor Statistics des États-Unis.

## Pourcentage de la population employée\* Moyenne pour 1990-2002



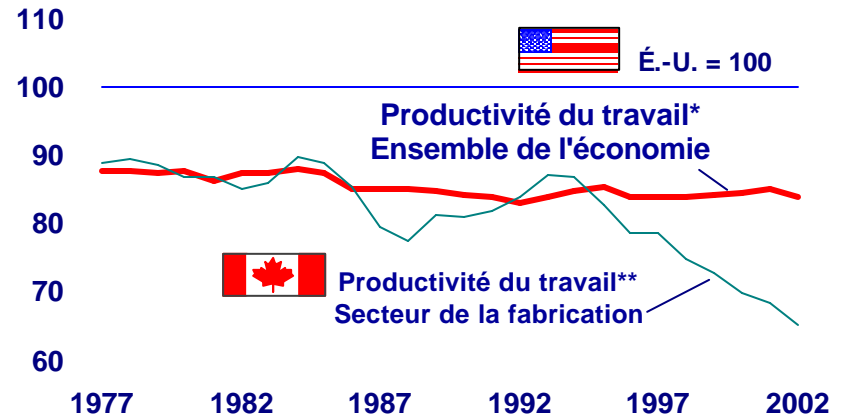
\* Emploi total en pourcentage de la population âgée de 15 et plus au Canada et de 16 ans et plus aux États-Unis.

Source : Statistique Canada, Bureau of Labor Statistics des États-Unis, Bureau of Economic Analysis des États-Unis.

# Depuis 20 ans, notre productivité perd du terrain...

- L'écart global entre le Canada et les États-Unis sur le plan de la productivité du travail est passé de 15 % en 1995 à 16 % en 2002.
- Dans le secteur de la fabrication, l'écart de productivité entre le Canada et les États-Unis était de 35 % en 2002, comparativement à 20 % en 1990.
- Si l'on compare le Canada aux autres pays du G-7, on note qu'il a glissé du deuxième rang en 1977 au troisième rang en 2002.

Niveaux de productivité relative du travail au Canada (États-Unis = 100)

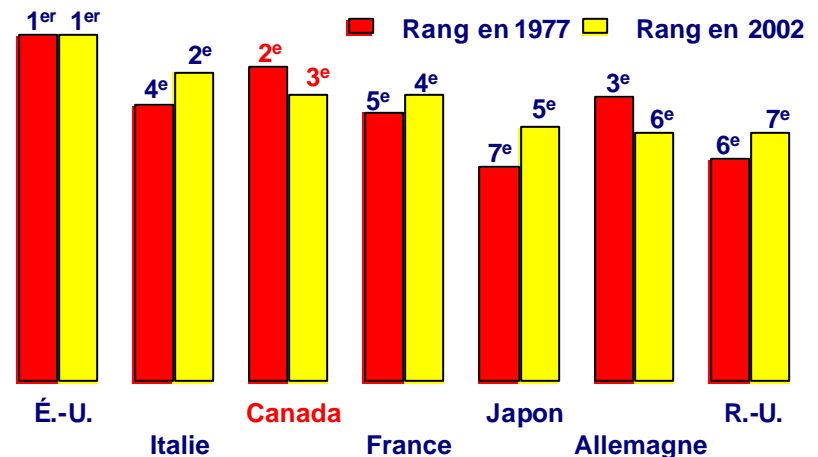


\*PIB réel par heure de travail, selon la PPA.

\*\*PIB réel par heure de travail, selon la méthode du Centre d'étude des niveaux de vie.

Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur les données de Statistique Canada, du Bureau of Labor Statistics et du Bureau of Economic Analysis des États-Unis.

Rang des pays du G-7 selon le niveau de productivité 2002 et 1977



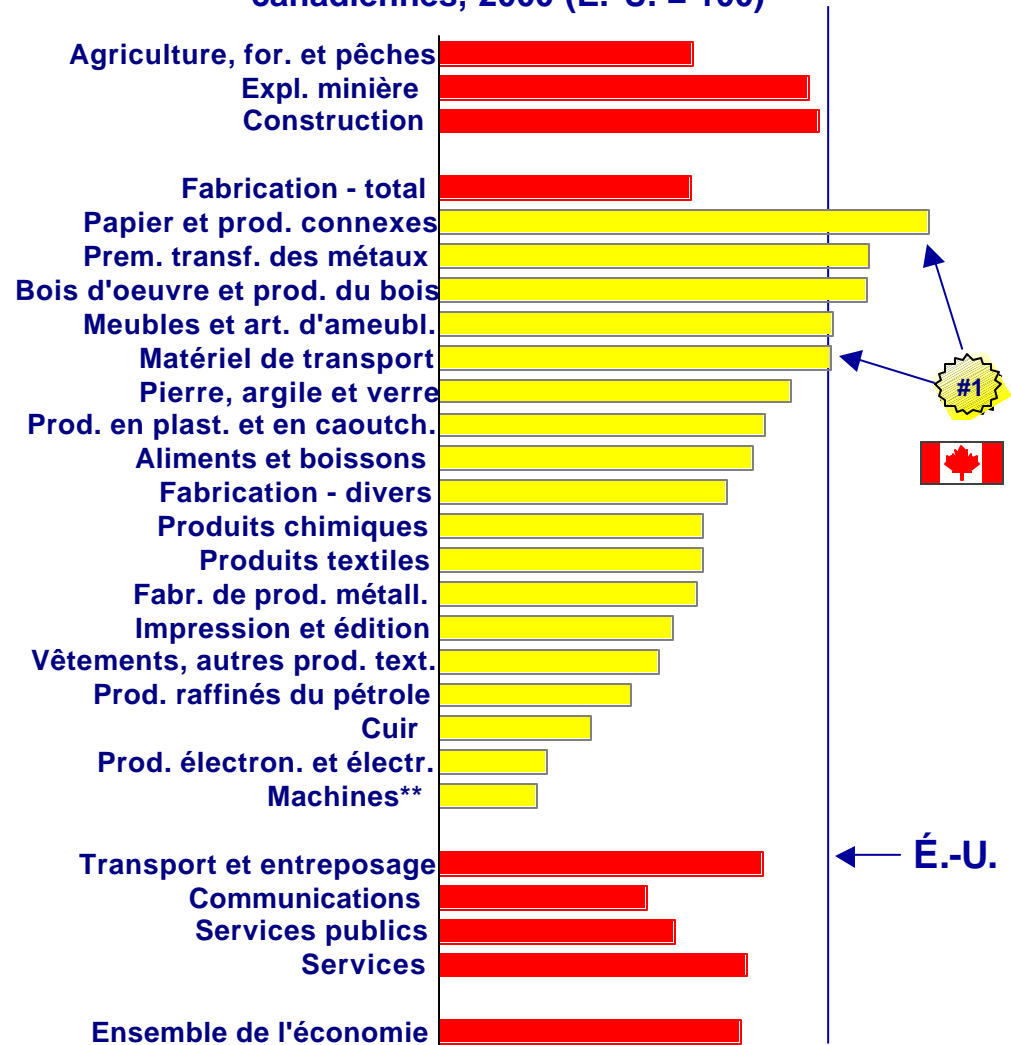
\*\* Selon la production par travailleur et la PPA établie par l'OCDE.

Source : OCDE, Perspectives économiques.

# ...et cela se constate dans la plupart des industries...

- Très peu de secteurs canadiens affichent des niveaux de productivité supérieurs aux secteurs américains comparables.
- Certaines industries font toutefois exception : l'industrie du matériel de transport et certaines industries de transformation des ressources naturelles : le papier et les produits connexes, la première transformation des métaux, le bois d'oeuvre et les produits du bois, ainsi que les meubles et articles d'ameublement.
- Les niveaux de productivité au Canada sont de beaucoup inférieurs aux niveaux observés aux États-Unis dans les industries de la « nouvelle économie » telles que les produits électriques et électroniques et les machines.

Productivité relative du travail\* des industries canadiennes, 2000 (É.-U. = 100)



\* PIB par travailleur.

\*\*Les machines comprennent les ordinateurs et le matériel de bureau.

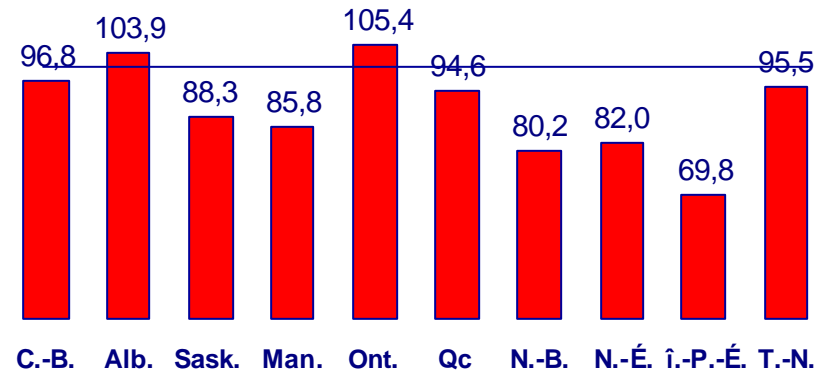
Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada, du Bureau of Economic Analysis des États-Unis et de la base de données STAN de l'OCDE.

# ...et dans toutes les provinces

- Facteur important pour le niveau de vie, la productivité du travail varie d'une province à l'autre.
- La productivité est plus élevée en Ontario et en Alberta et plus faible dans les provinces atlantiques.

## Productivité relative du travail en 2002

Canada = 100

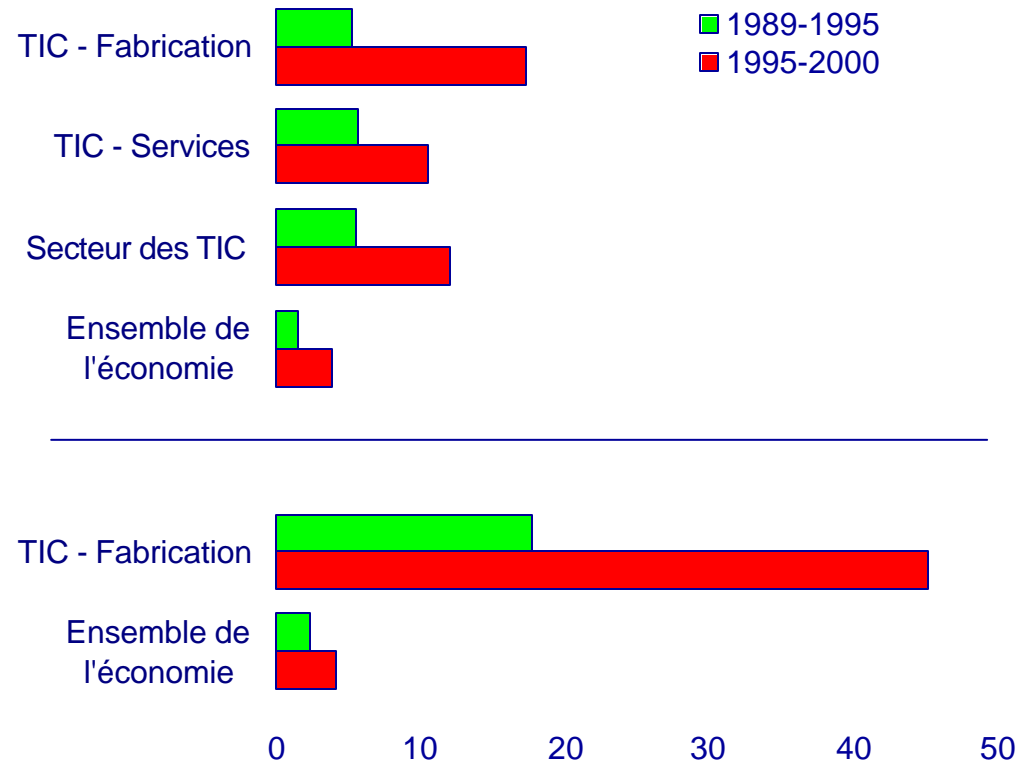


Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada et du Centre d'étude des niveaux de vie.

# Vers la fin des années 90, les TIC ont contribué de façon importante à la croissance du PIB...

- Entre 1995 et 2000, la production réelle du secteur canadien de la fabrication des TIC a augmenté à un taux annuel moyen de 17 %, par rapport à 11 % dans le secteur des services de TIC. Ce résultat est sensiblement plus élevé que le taux moyen de l'économie canadienne (4 %).
  - Pendant cette période, près de 14 % de la croissance économique globale était directement attribuable au secteur des TIC.
- Durant cette même période, le PIB réel du secteur américain de la fabrication des TIC a grimpé de 45 % par année, ce qui est beaucoup plus que le taux de 4,1 % pour l'économie américaine.
  - Environ un tiers de la croissance économique des États-Unis était imputable au secteur de la fabrication des TIC durant la deuxième moitié des années 90.

**Croissance du PIB réel - secteur de la fabrication des TIC (TCAC, en %)**

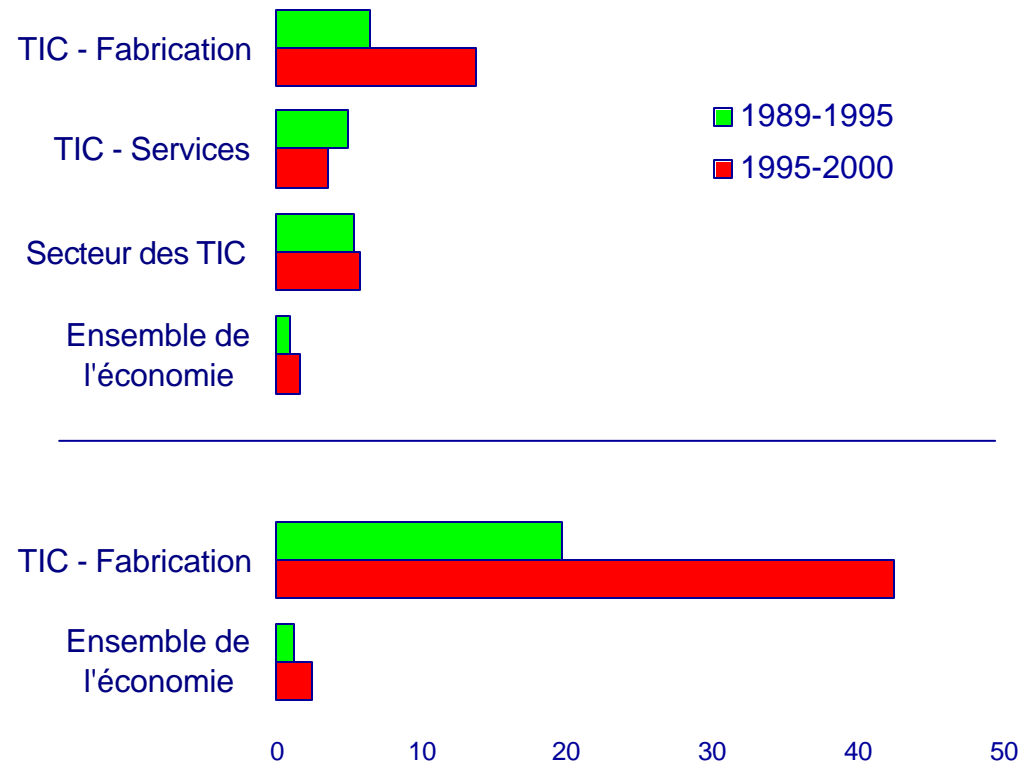


Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada, du Bureau of Labor Statistics et de la Réserve fédérale des États-Unis.  
Nota : L'arrivée du Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN) a eu une incidence sur la collecte des données concernant les TIC. On trouve ces données dans le SCIAN à partir de 1997, mais on ne peut les comparer directement avec celles qui ont été classées selon l'ancien système.

# ...et à la croissance de la productivité

- De 1995 à 2000, la productivité du travail du secteur canadien de la fabrication des TIC a augmenté à un taux annuel moyen de 5,8 %, par rapport à 1,7 % pour l'ensemble de l'économie canadienne.
  - Durant cette période, le secteur des TIC est intervenu pour environ 25 % de la croissance globale de la productivité du travail au Canada.
- Aux États-Unis, la productivité du travail du secteur de la fabrication des TIC a progressé de 43 % par année durant la deuxième moitié des années 90, comparativement à un taux de croissance de 2,5 % pour l'économie américaine.
  - Le secteur de la fabrication des TIC est intervenu pour plus de 50 % de la croissance globale de la productivité du travail.

**Croissance de la productivité du travail\* -  
secteur de la fabrication des TIC  
(TCAC, en %)**

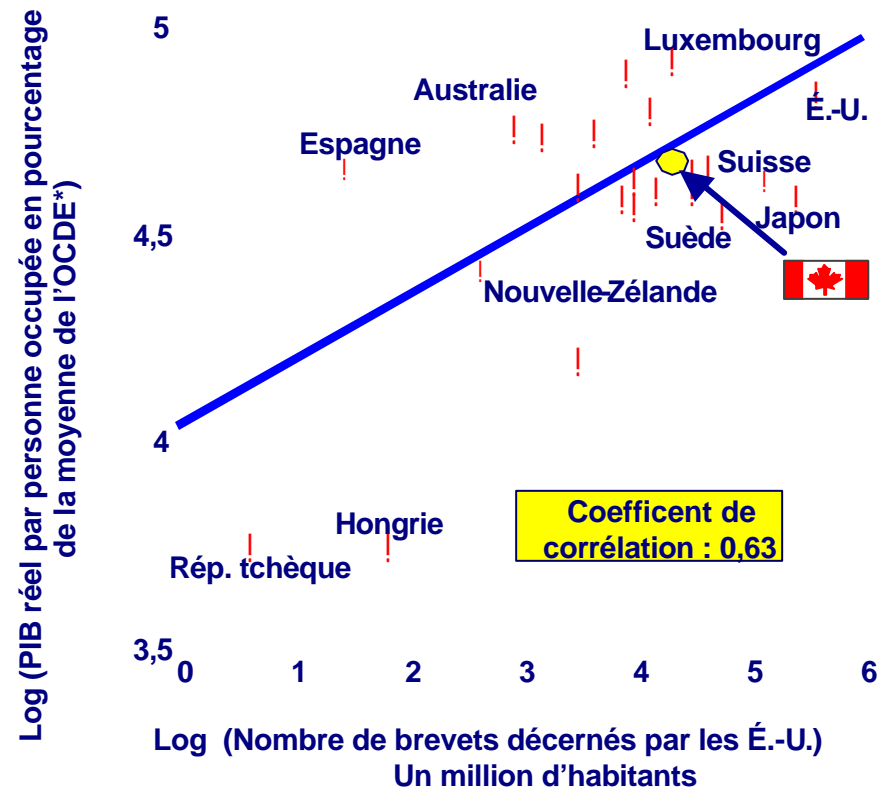


Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada, du Bureau of Labor Statistics et de la Réserve fédérale des États-Unis.

# L'innovation est principalement à l'origine de la productivité...

- La performance du Canada en matière d'innovation n'est pas aussi forte qu'elle le devrait.
  - Le Canada se classe derrière les principales économies du monde.
  - De plus, les économies novatrices, nouvelles ou émergentes, telles que la Finlande, Israël et la Corée du Sud, gagnent du terrain.
- Il y a un lien évident (comme le montre la ligne du graphique ci-contre) entre la performance en matière d'innovation et le niveau de vie.

## PIB réel par personne occupée et nombre de brevets par habitant décernés par les États-Unis aux pays de l'OCDE, 1995



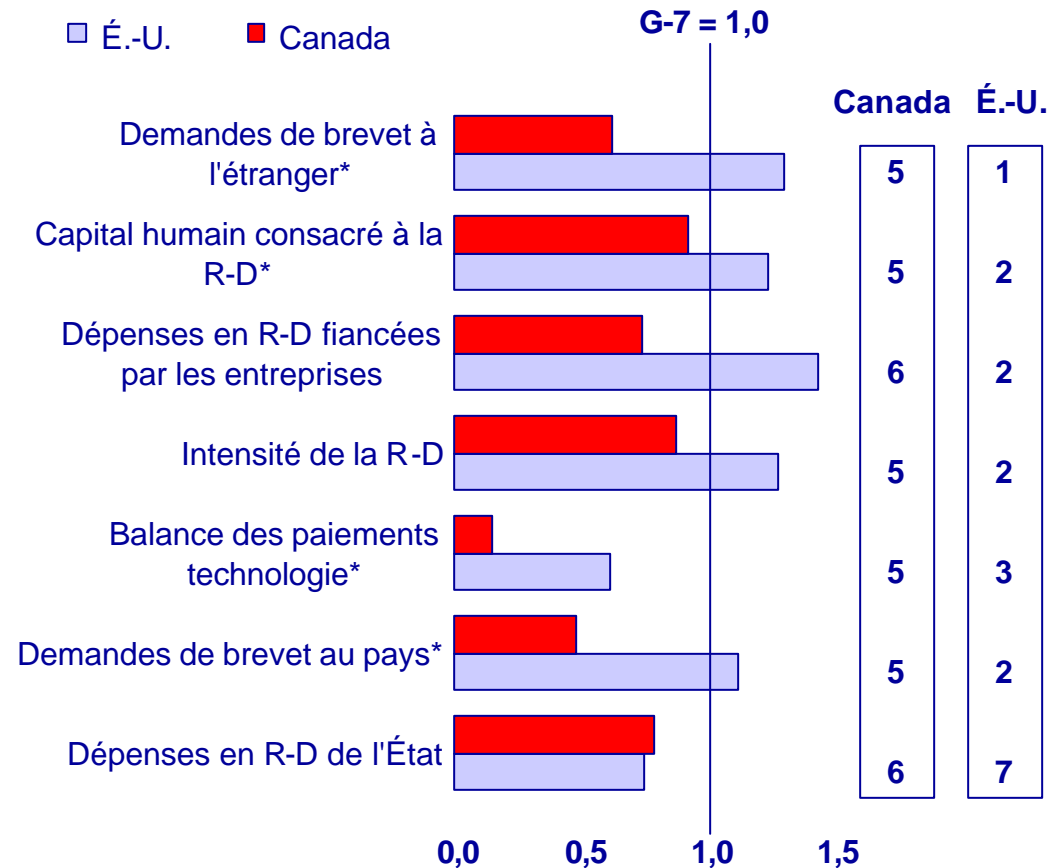
\*La moyenne de l'OCDE est une moyenne pondérée fondée sur la PPA de 1996.  
Source : « L'importance de l'innovation pour la productivité », *l'Observateur international de la productivité*, vol. 2, 2001.



# ...et le Canada accuse un retard important en matière d'innovation

- Pour ce qui est de la capacité d'innover, le Canada se classe parmi les derniers pays du G-7, alors que les États-Unis se classent parmi les premiers.
- D'autres pays du G-7 nous surpassent, surtout en ce qui touche les indicateurs d'innovation relatifs à la recherche-développement (R-D).

Performance du Canada en matière d'innovation  
(Rang par rapport aux pays du G-7, 2001)



\* Données de 1999 révisées en fonction de la population active.

Source : OCDE, Principaux indicateurs de la science et de la technologie, 2002:1.

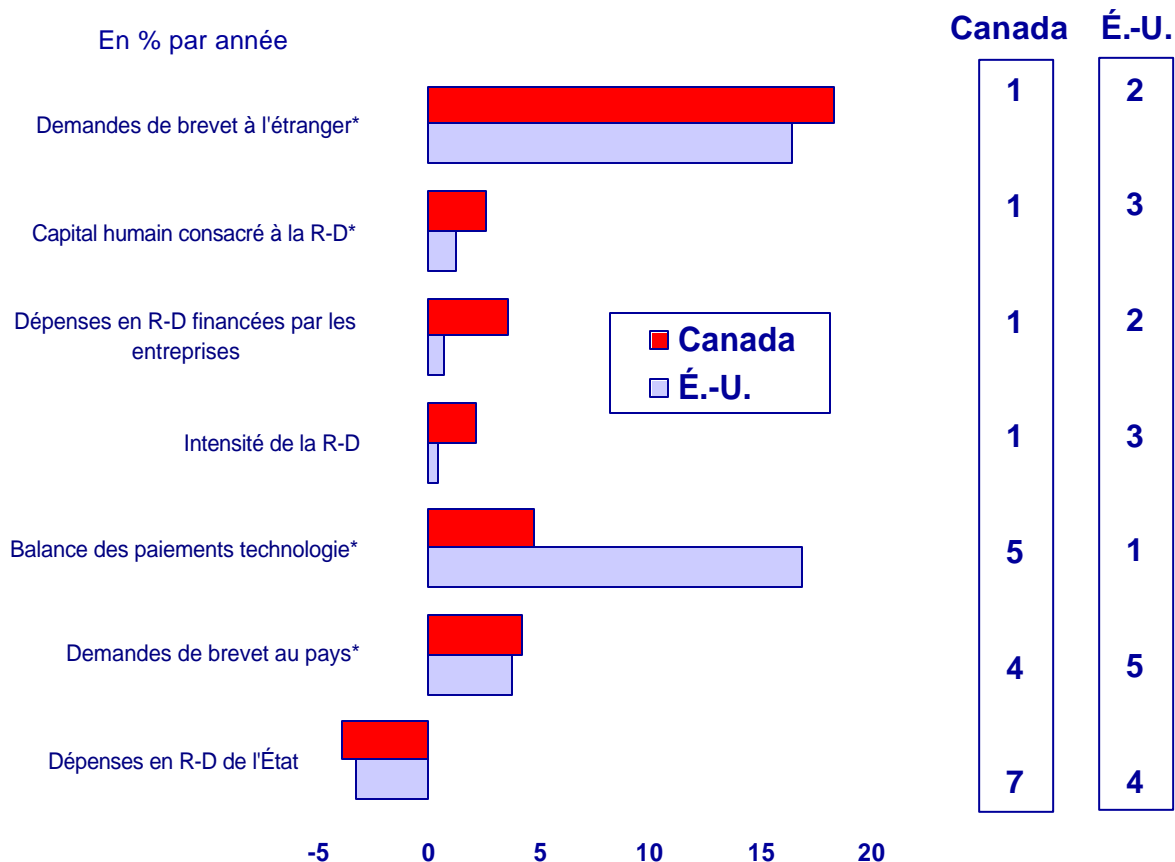
# Nous avons réussi à rétrécir un peu cet écart

- Au cours des dernières années, le Canada a amélioré sa performance en matière d'innovation, comme en témoignent divers indicateurs clés.

— Parmi les pays du G-7, le Canada affiche le plus fort taux de croissance du nombre de travailleurs affectés à la R-D, de demandes de brevet déposées à l'étranger et de dépenses en R-D des entreprises.

— Le Canada affiche également le plus fort taux de croissance de dépenses en R-D (en pourcentage du PIB) des pays du G-7.

## Performance du Canada en matière d'innovation (En %, 1991-2001)\*\*



\*Données de 1999 révisées en fonction de la population active.

\*\*Taux composé annuel moyen.

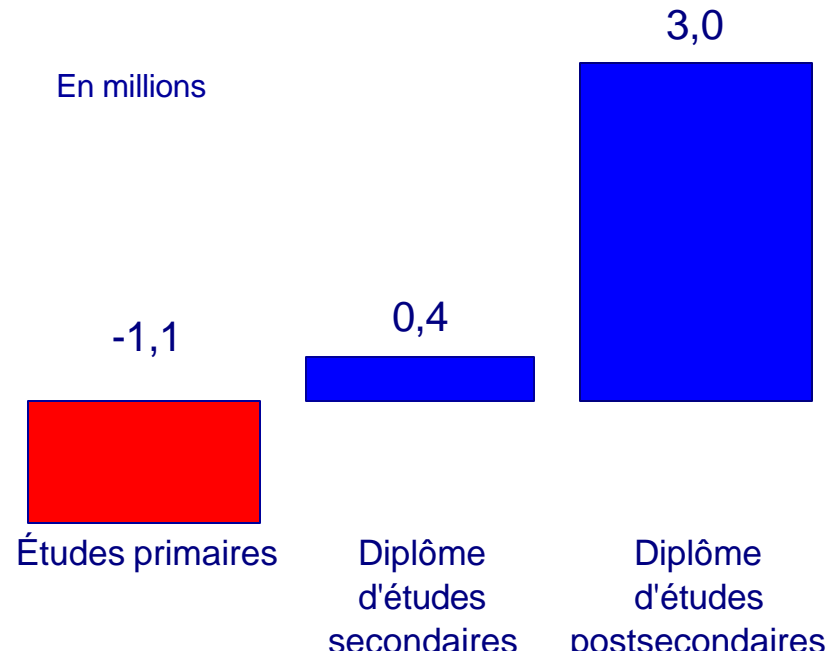
Source : OCDE, Principaux indicateurs de la science et de la technologie, 2002:1. **50**

# Tendances du marché du travail

# L'accroissement de la demande de travailleurs spécialisés est un phénomène mondial, et le Canada n'y échappe pas

- L'émergence de l'économie du savoir a grandement accru la demande de travailleurs spécialisés dans le monde, surtout aux États-Unis.
- Depuis 1990, tous les emplois créés au Canada sont destinés à des travailleurs possédant un diplôme d'études postsecondaires.
- Cette tendance s'observe dans tous les secteurs de l'économie, pas seulement dans les industries de « haute technologie ».

## Croissance de l'emploi selon le plus haut niveau de scolarité atteint, 1990-2002



Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada.

# Une main-d'œuvre qualifiée attire l'investissement...

- Dans un récent sondage, on a demandé à des cadres américains intervenant directement dans les décisions d'investissement à l'étranger quels facteurs font du Canada un lieu d'investissement attrayant.
- Le tout premier facteur mentionné a été la qualité de la main-d'œuvre canadienne. La qualité du réseau d'enseignement supérieur canadien a aussi été fréquemment citée par les cadres.

## Principales raisons invoquées en faveur du Canada comme destination de l'investissement

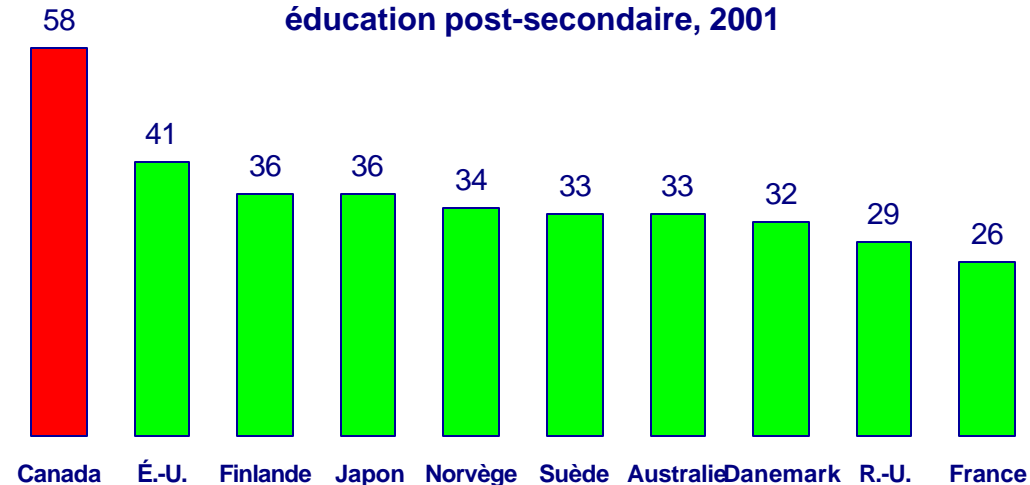


Source : Wirthlin Worldwide & Earncliffe Research Communications, 2001

# ...et le Canada est réputé pour ses résultats en matière de formation de personnel hautement qualifié

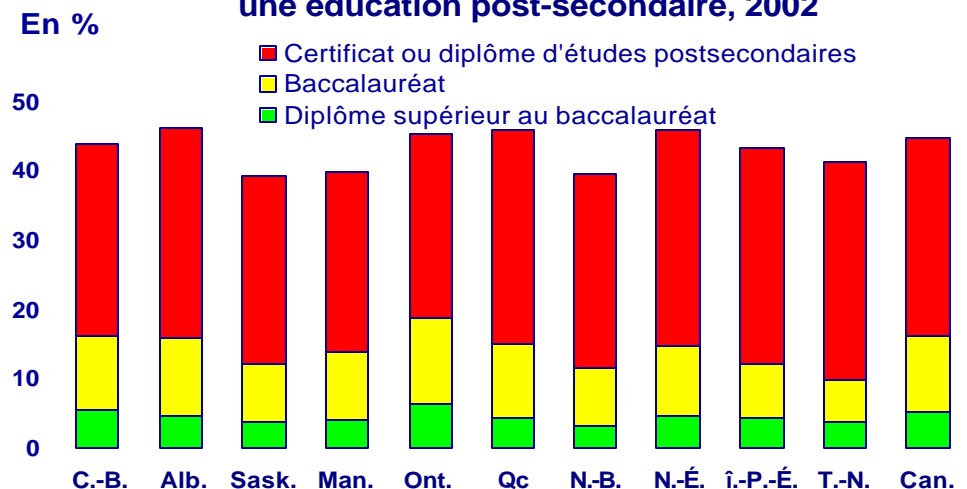
- Le capital humain revêt une importance primordiale dans l'économie du savoir – il faut une main-d'œuvre spécialisée et instruite pour profiter le plus possible des nouvelles technologies.
- La population active du Canada est encore la plus scolarisée au monde, selon la proportion de personnes ayant acquis une formation postsecondaire.
- À cet égard, toutes les régions du Canada sont bien pourvues en travailleurs du savoir.
- La proportion de la population active qui détient au moins un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires varie de 39 % en Saskatchewan à 46 % en Nouvelle-Écosse.

Pourcentage de la population active ayant reçu une éducation post-secondaire, 2001



Source : OCDE, Regards sur l'éducation, 2002.

Pourcentage de la population active ayant reçu une éducation post-secondaire, 2002

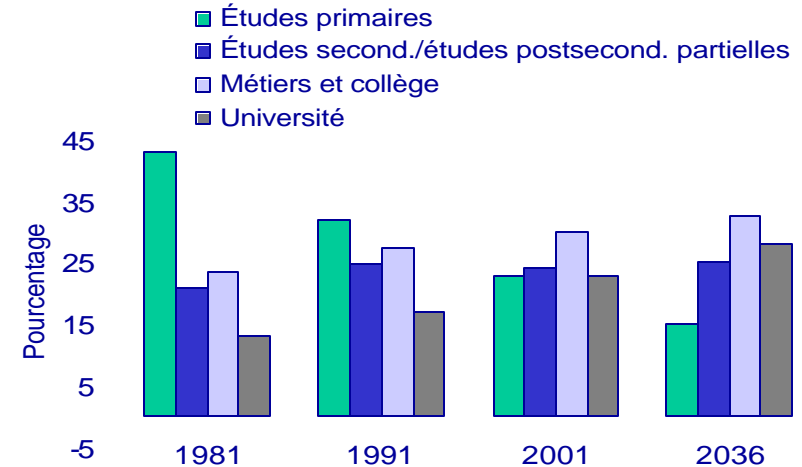


Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données de Statistique Canada.

# Le niveau de scolarité des Canadiens devrait continuer à augmenter...

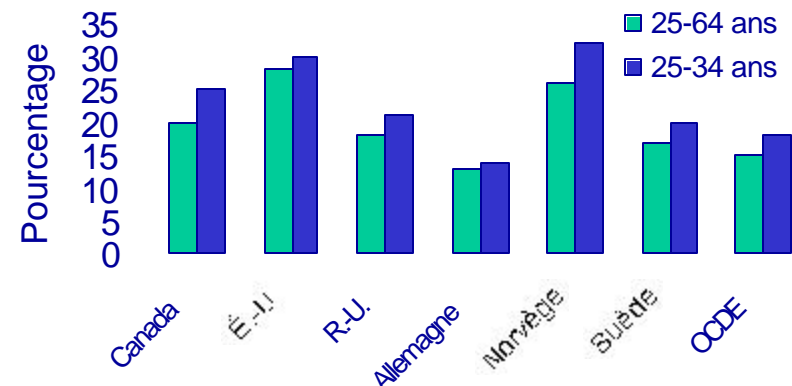
- La vive progression du niveau de compétences de la main-d'oeuvre canadienne, grâce à la formation reçue du système d'éducation officiel, a contribué de façon importante à la croissance de la productivité du travail.
- Le niveau de compétences continuera de s'accroître à mesure que les jeunes entreront sur le marché du travail et que les travailleurs âgés le quitteront.
  - La hausse du niveau de scolarité se poursuivra même si la répartition des étudiants de 25 à 29 ans ne change pas d'ici 2036.
  - La hausse du niveau de compétences grâce à la formation initiale continuera, mais cette contribution ne sera peut-être pas plus grande que par le passé.
  - Il est possible de faire mieux — le nombre d'années de scolarité que les enfants de cinq ans sont susceptibles de posséder est plus faible au Canada que dans certains pays, tout comme le pourcentage de la population qui possède un diplôme universitaire.

## Niveau de compétences de la main-d'oeuvre canadienne, 1986-2036



Source : Statistique Canada, Recensement de la population de 2001, 1986 et calculs jusqu'en 2036 par Industrie Canada.

## Population possédant un diplôme d'université ou de recherche avancée, 2001

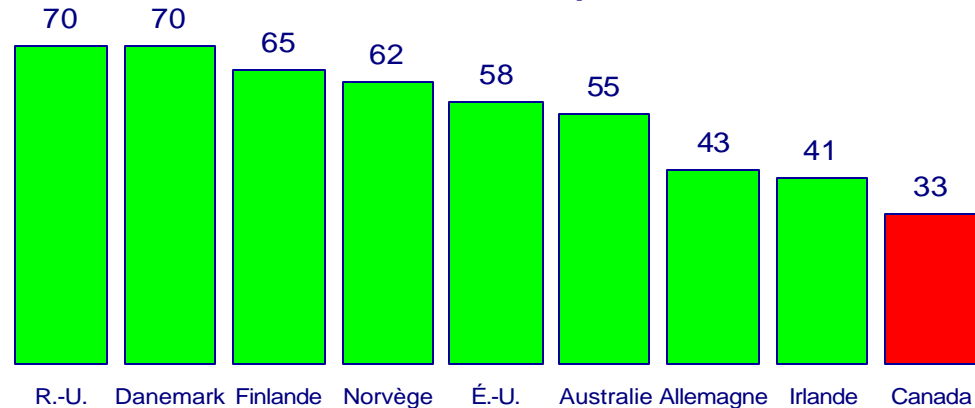


Source : OCDE, Regards sur l'éducation, 2002, Tableau A2.3.

# ...toutefois, notre rendement en matière d'éducation des adultes et de formation en milieu de travail demeure faible

- Notre rendement en matière de formation liée à l'emploi est médiocre, même dans le cas des employés hautement scolarisés.
- La formation ne fait pas partie des priorités de nombreux employeurs. Peu offrent une formation officielle, particulièrement au sein des petites et moyennes entreprises (PME).

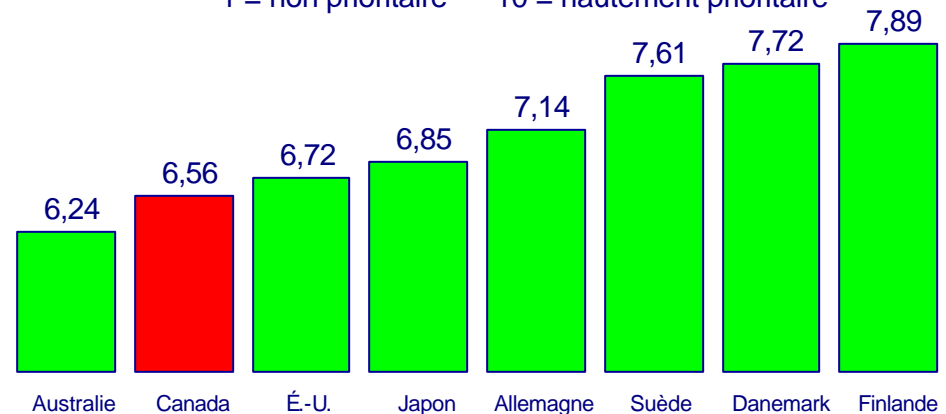
Taux de participation à une formation liée à l'emploi, population active ayant reçu une EPS, 1999 ou année plus récente



Source : OCDE, Regards sur l'éducation, 2002.

Formation de l'employé comme priorité de l'entreprise

1 = non prioritaire 10 = hautement prioritaire



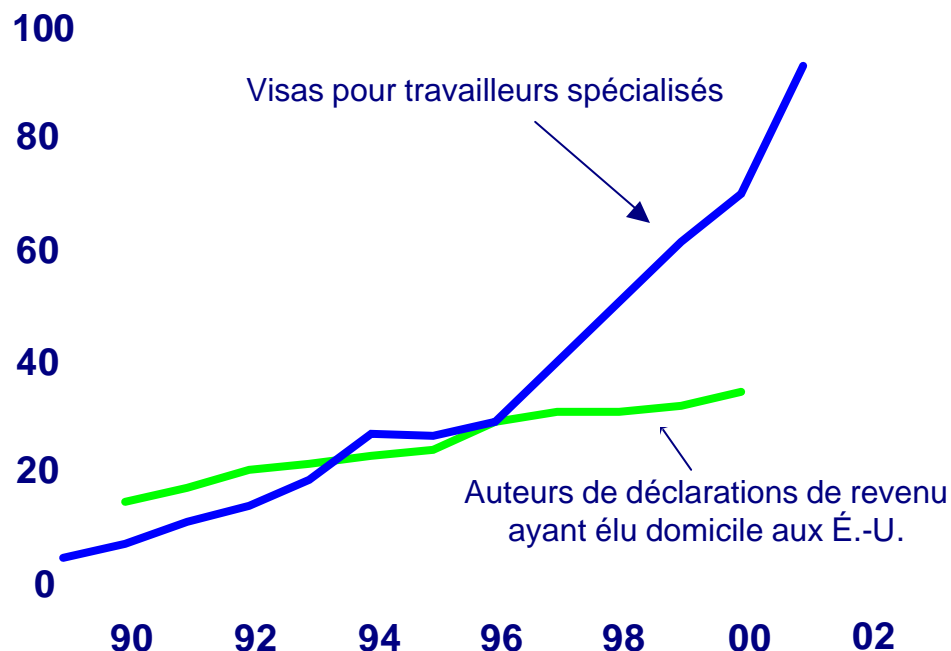
Source : IMD, The World Competitiveness Yearbook, 2002.



# La main-d'oeuvre canadienne hautement qualifiée est en demande ailleurs

- Selon les données des dossiers d'impôt et les données relatives à l'immigration permanente, le nombre d'auteurs canadiens de déclarations de revenu qui ont élu domicile aux États-Unis a augmenté au cours des 13 dernières années.
- Les travailleurs susceptibles de partir pour les États-Unis sont des travailleurs hautement qualifiés et en forte demande. Au cours de la même période, le nombre de visas de travail aux États-Unis délivrés à des travailleurs spécialisés canadiens a augmenté de 30 fois.

Estimation de la croissance de l'émigration vers les États-Unis , (En milliers)

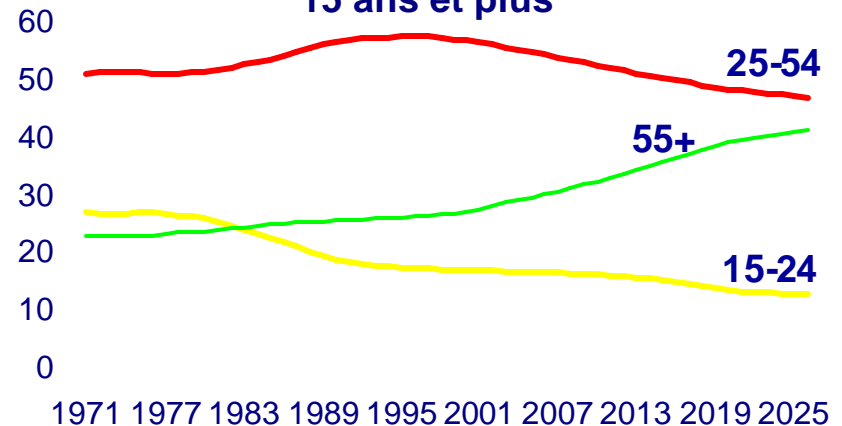


Source : Statistique Canada, Census Bureau des États-Unis, enquête sur l'état de la population.

# Le Canada vieillit...

- Pour chaque personne âgée de plus de 55 ans, il y a actuellement deux personnes à l'âge d'activité maximale (25-54 ans). D'ici 2026, ce ratio tombera à 1:1, ce qui exercera une pression sur le marché du travail.
  - La proportion de la population qui a 55 ans et plus devrait atteindre 41 % d'ici 2026, soit près du double du niveau enregistré en 1971.
  - Parallèlement, la proportion de la population à l'âge d'activité maximale devrait diminuer pour passer à 46 % d'ici 2026, après avoir atteint un sommet en 1997, soit 57 %.
  - La proportion de jeunes dans la société devrait poursuivre sa trajectoire décroissante.
  - En raison du vieillissement de la population et du faible taux de natalité au Canada, les immigrants devraient être à l'origine de toute la croissance nette de la population active d'ici 2011 et de toute la croissance nette de la population d'ici 2031.
- En 2000, dans les pays européens et au Japon, le baby boom était plus faible et le ratio de dépendance des personnes âgées (la proportion des 65 ans et plus par rapport à la proportion des 15 à 64 ans) y était plus élevé qu'aux États-Unis et au Canada.
- Ce ratio augmentera dans tous les pays du G-7, mais le Canada et les États-Unis continueront d'afficher les plus faibles ratios.

**Proportion de la population âgée de 15 ans et plus**



Source : Statistique Canada.

**Ratio de dépendance**

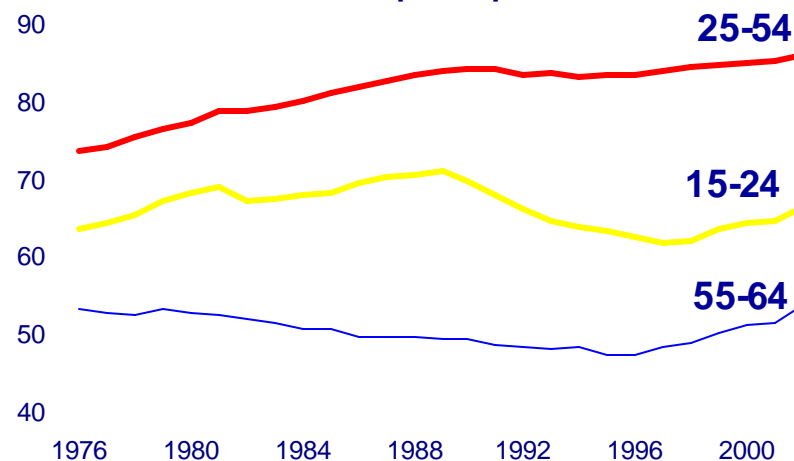
	1950	1970	2000	2025	2050
<b>Canada</b>	<b>12,0</b>	<b>13,0</b>	<b>18,0</b>	<b>33,0</b>	<b>41,0</b>
<b>É.-U.</b>	<b>13,0</b>	<b>16,0</b>	<b>19,0</b>	<b>29,0</b>	<b>35,0</b>
Japon	8,0	10,0	25,0	49,0	71,0
Allemagne	14,0	22,0	24,0	39,0	55,0
France	17,0	21,0	24,0	36,0	47,0
Italie	13,0	17,0	27,0	41,0	68,0
R.-U.	16,0	21,0	24,0	35,0	47,0

Source : Nations Unies, Division de la population.

# ...et le taux de participation des travailleurs âgés est relativement faible

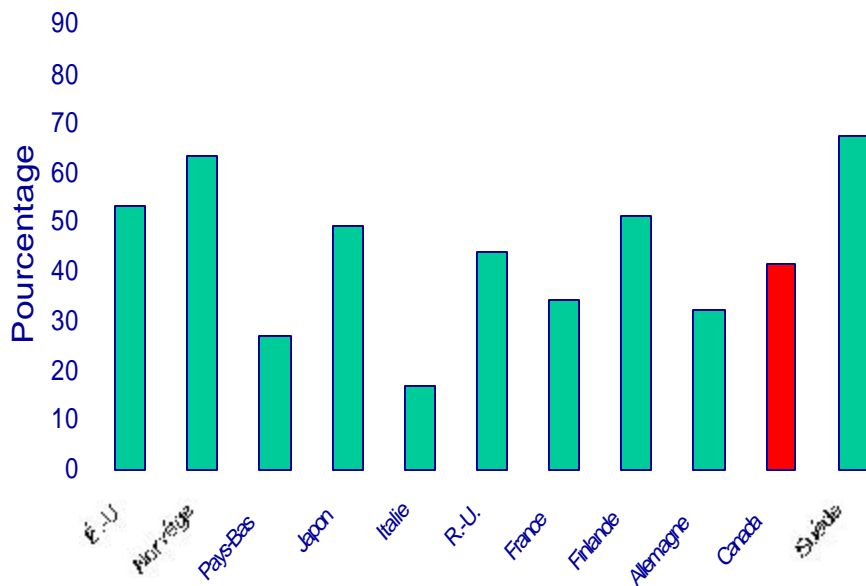
- Il se peut que le taux de participation des personnes âgées soit en train de s'ajuster à la réalité du vieillissement de la population.
  - Le taux de participation des travailleurs de 55 à 64 ans est remonté au cours des cinq dernières années, après avoir sans cesse diminué depuis 1976. Les taux de participation des hommes et des femmes de 55 à 64 ans sont beaucoup plus faibles au Canada que dans plusieurs autres pays, notamment les États-Unis.
  - Une hausse du taux de participation de ces groupes d'âge stimulerait la croissance de la production.

Taux de participation

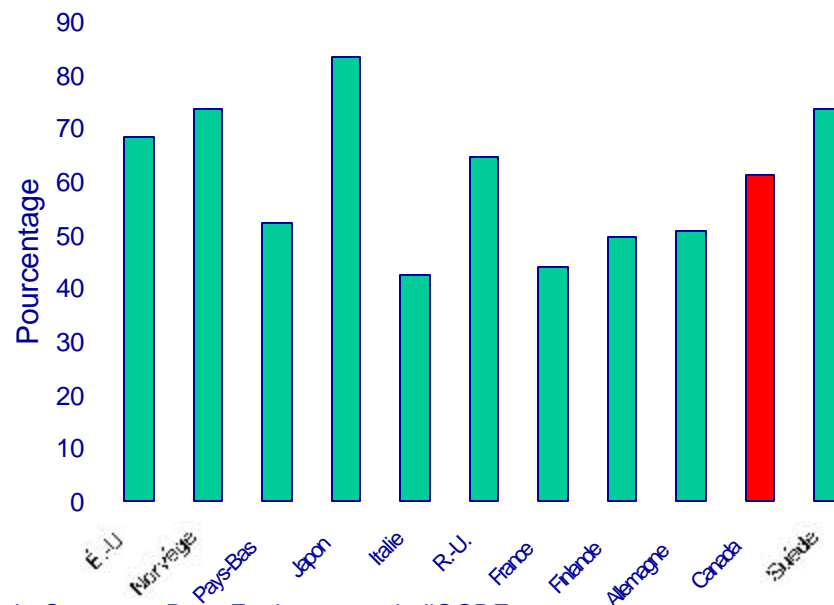


Source: Statistique Canada.

Taux de participation, femmes de 55-64 ans, 2001



Taux de participation, hommes de 55-64 ans, 2001



Source : Calculs d'Industrie Canada fondés sur des données du Corporate Data Environment de l'OCDE.